

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - n°3-4 - 2008

AISNE

Sépulture aristocratique de La Tène D1 à Maizy.

OISE

Nouvelle minière à silex du Néolithique
à Ressons-sur-Matz.

SOMME

Fouille préventive à Quend « Le Muret ». Question
sur l'organisation et le rôle d'un site côtier
au Bas-Empire.



LES CÉRAMIQUES TARDO-RÉPUBLICAINES ET AUGUSTÉENNES DE SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE (OISE). NOUVELLES DONNÉES POUR LA DÉFINITION DES HORIZONS PRÉCOCES DU NORD DE LA GAULE

Cyrille CHAIDRON

À PROPOS DES SITES DE RÉFÉRENCE DU NORD DE LA GAULE

Les problématiques portant sur la conquête romaine, dans ce qu'il est convenu d'appeler le *Belgium* (1) - voir fig. 1 et BRUNEAUX 1996 - ont connu un regain d'intérêt suite à la fouille de la ZAC d'Actiparc, à la périphérie d'Arras (Pas-de-Calais). Sur une surface de plus de 300 hectares, une équipe de fouilleurs de l'Inrap et du service archéologique municipal de la ville d'Arras, sous la direction de Gilles Prilaux (Inrap) et Alain Jacques (SAM) ont mis au jour complexe militarisé, composé d'un site fortifié (fortin) et d'un secteur d'habitat « civil » (JACQUES & PRILAUX 2008, POUX 2008. Le mobilier récolté et étudié a livré une importante quantité d'amphores vinaires presque exclusivement italiques (Dressel 1A, Dressel 1B, Lamboglia 2, amphores de Brindes 2A), de la vaisselle céramique principalement locale et surtout de nombreuses importations méditerranéennes (céramiques de table et culinaires) ainsi qu'une série de vases produits localement mais d'inspiration méditerranéenne. Ce mobilier, provenant principalement du niveau de « négligence » du fossé du site de "La Corette" et des comblements des fossés de l'habitat civil situé à proximité "Les Soixante", fait office de référence régionale tant par sa diversité que par sa richesse pour la période contemporaine de la Guerre des Gaules et la décennie suivante, soit l'horizon chronologique tardo-républicain (entre 60 et 40/30 avant J.-C.).

Un second site constitue lui aussi un site majeur pour cette période. Il s'agit du camp militaire de La Chaussée-Tirancourt dans la Somme (2). Le mobilier,

provenant essentiellement de la chaussée au niveau de la porte principale, n'a été que partiellement publié (BRUNEAUX, FICHTL & MARCHAND 1990) mais de nombreux points communs avec Actiparc sont relevés (*cf. infra* tableau I).

Deux autres sites, aux apports typo-chronologiques variés, viennent compléter cette courte liste de sites contemporains du *Belgium* : Le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre (3), le camp militaire de Vendeuil-Caply "Le Catelet" (PITON 1993), le site (fortifié ?) d'Amiens-Renancourt (CHAIDRON dans DUVETTE 2007) et le site fortifié de Rouvignies "ZAC de l'Aérodrome" dans le Nord (fouilles Raphaël Clotuche, étude en cours par S. Willems).

À l'extérieur du *Belgium*, d'autres sites contemporains sont de précieux éléments de comparaisons : Condé-sur-Suipe/Variscourt, Villeneuve-Saint-Germain, Pommiers, Pontavert (PION 1996a, 1996b), Reims (JOLY 1999) et Paris (POUX 1999a pour l'horizon tardo-républicain, POUX & ROBIN 2001 pour les horizons augustéens).

Enfin, le Titelberg (METZLER 1995) et d'autres sites trévires (METZLER & *alii* 1991) dont le Petrisberg apportent leurs lots d'informations primordiales.

Face à ces découvertes en Gaule Belgique, il paraissait intéressant de reprendre le mobilier céramique du site de Saint-Just-en-Chaussée "Rue Just Haüy" déjà étudié à la suite de la fouille (4), mais d'envisager les résultats à la lumière de ces nouvelles données sur la céramique tardo-républicaine.

1 - Il s'agit d'une entité territoriale de l'ouest de la Gaule Belgique citée par César regroupant les peuples Ambiens, Bellovaques, Atrébates, Viromanduels et peut-être Calètes et Véliocasses.

2 - Lire surtout pour l'argumentaire chronologique : DELESTRÉE 1997, DELESTRÉE *et alii* 2006 et Bayard 2007.

3 - Si la présence d'un horizon tardo-républicain est certaine, le mobilier semble être placé très souvent en position résiduelle, interdisant sa prise en compte comme élément référant. Nos plus vifs remerciements à Gérard Fercoq du Leslay (coll.) et Jean-Louis Bruneaux (CNRS) pour nous avoir facilité l'accès aux collections.

4 - Étude de M. Friboulet que nous remercions, ainsi que Éric Binet.

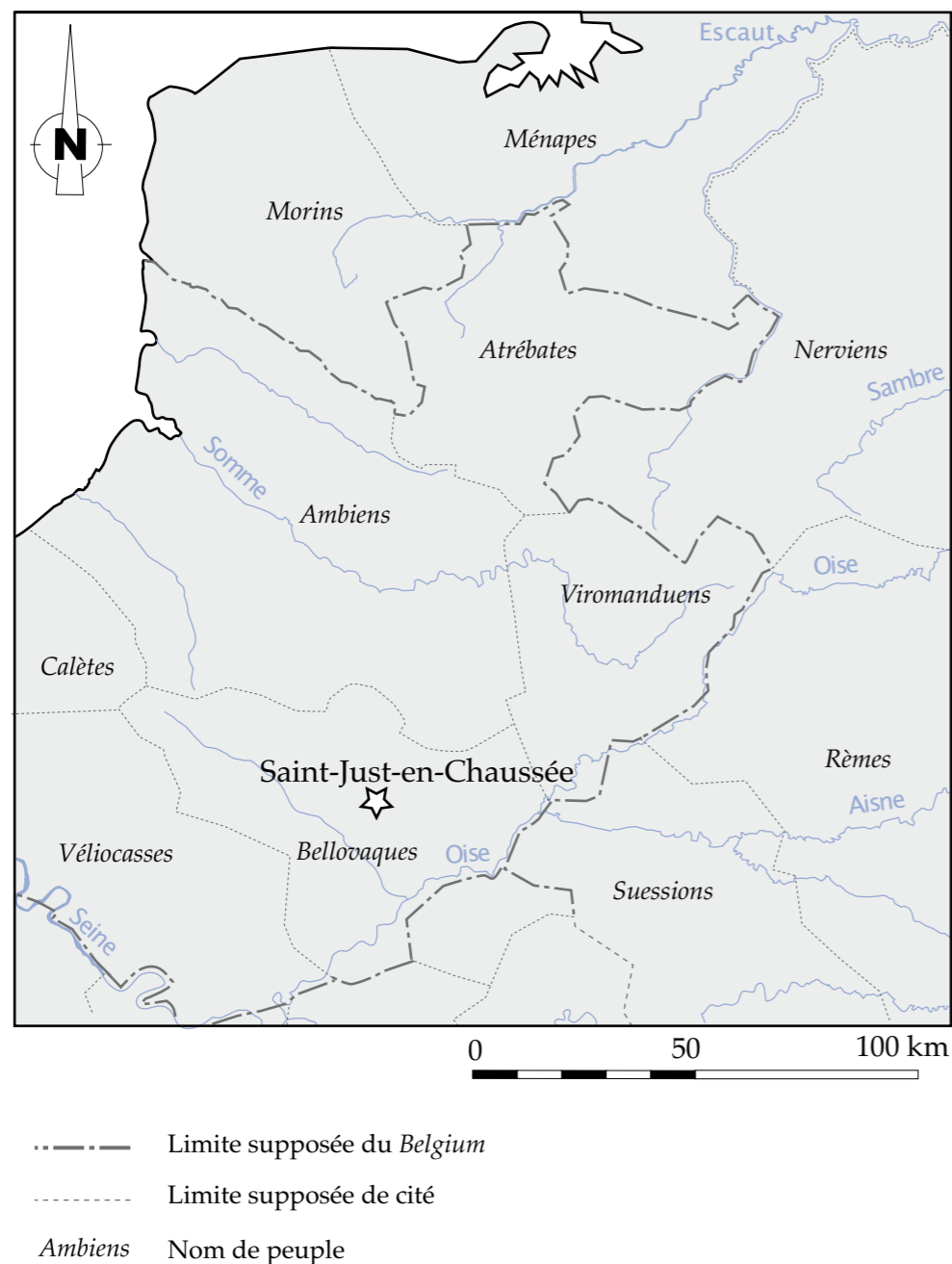


Fig. 1 - Saint-Just-en-Chaussée et sa position dans le nord-ouest de la Gaule Belgique.

LE FACIÈS CÉRAMIQUE DE SAINT-JUST-EN CHAUSSÉE

L'ENVIRONNEMENT ARCHÉOLOGIQUE

Le travail historiographique réalisé dans le cadre des ouvrages consacrés à la Carte archéologique de la Gaule laisse apparaître une occupation très dense sur le lieu de l'actuelle commune de Saint-Just-en-Chaussée allant principalement de la période gauloise au Haut Moyen Âge (pour les détails, WOIMANT 1995, p. 416-417, 420). Pour la période romaine, les implantations ont bénéficié d'un croisement de voies romaines, celle de Beauvais à Roiglise et celle de Pont-Sainte-Maxence à Amiens.

La découverte la plus notable sur cette commune est celle d'un sanctuaire gaulois et gallo-romain (entre autre découvertes, deux statères en or, un « à l'astre des Vélocasses » et le second appartenant aux Atrébates ou aux Ambiens) au lieu-dit "Le Rossignol" qui a d'ailleurs fait l'objet d'une récente opération de diagnostic archéologique (KIEFER 2007) et actuellement d'une fouille archéologique - fouille F. Malrain & N. Descheyer, Inrap (5).

5 - Nous tenons à remercier : L. Blondiau, C. Brouillard, J.-L. Bruneaux, N. Descheyer, S. Dubois, A. Thuet et plus particulièrement D. Bayard, R. Rougier G. Fercocq de Leslay, A. Jacques et G. Priloux, .

D'autres mentions, non localisées dans la ville, font état de découvertes de monnaies gauloises en bronze, comme une monnaie au lion des *Viromandui* (Pixtilos et au quadrupède), des *Senones*, au personnage courant *Epaduna*.

DESCRIPTION DES INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES

Le mobilier présenté ici provient de trois interventions archéologiques dont deux ont eu lieu sur la même parcelle.

La première est une fouille dirigée par Lydie Blondiau puis Eric Binet (Afan) en 1999 rue Just Haüy (BINET 1999). Cette opération a permis de mettre au jour un imposant fossé de 4 à 5 m de large à l'ouverture, de profil en V, et de 2 à 2,40 m de profondeur malgré un arasement d'environ 1m. Il s'agit de l'angle sud de l'enclos, conservé sur 20 m de long (longueur extérieure). Le matériel, particulièrement homogène dans les différentes couches, est le résultat d'un comblement rapide venant sceller une phase d'utilisation qui n'a livré comme autre matériel qu'un fuseau en os très probablement utilisé comme stylet d'écriture (information Annick Thuet). Trois trous de poteaux taillés dans les pentes du fossé indiquent éventuellement l'existence d'une superstructure (supports de talus, porte, piles de pont ?). À l'extérieur, il y avait une série de poteaux ou de fosses qui s'organisaient à l'intérieur d'un autre enclos dont seules deux portions formant un angle ont été repérées.

Les deux autres interventions ont eu lieu rue de Montdidier, à 400 m environ de la rue Just Haüy, tout d'abord en 1996 sous la direction de Cécile Brouillard (Afan), puis par une reprise des fouilles en 2008 dirigées par Nathalie Descheyer (Inrap). Il s'agit de niveaux stratifiés associés à quelques structures en creux éparses.

LE MOBILIER TARDO-RÉPUBLICAIN DE LA RUE JUST HAÜY

L'essentiel du mobilier provient du comblement du grand fossé en V (St 1) mais aussi de quelques structures en creux au comblement moins homogène (St. 146, 147 et 148) et peut-être diachronique.

En ce qui concerne le fossé, le mobilier récolté comprend 620 tessons pour un nombre minimum de vases estimés à 64 (comptage effectué à partir des bords, fonds, anses après recollage). Le mobilier provenant des structures annexes permet de compléter le répertoire.

Les amphores

Les amphores, toutes italiques, essentiellement du type Dressel 1 (fig. 2-4) représentent 9 % des vases

recueillis. Lorsque le bord est conservé, il s'agit de Dressel 1B. Seules deux marques sont conservées. Une seule provient du fossé mais elle présente un mauvais état de conservation qui rend délicate sa lecture et laisse le champ des possibilités ouvert : CA, GA, CΔ... La pâte indique une production étrusque - atelier de Cosa ? (fig. 2, n° 2).

Une seconde marque provenant de la structure 148 est, elle aussi, difficilement déchiffrable. Là encore, il s'agit d'une marque à deux lettres, dont la première est bien lisible, un P suivi d'un triangle, pointe vers le bas. La seconde lettre est probablement un A (fig. 2, n° 1).

Une marque PA, découverte à Tournus (Saône et Loire), et provenant d'un ensemble daté de la fin de La Tène D1, pourrait être attribuée à l'atelier étrusque d'Albinia (OLMER 2003). La pâte de notre exemplaire est elle aussi d'origine étrusque (atelier d'Albinia).

L'analyse des pâtes laisse apparaître une grande diversité des ateliers et une réelle domination des productions étrusques (51 fragments et 3 individus) principalement par une pâte saumon parsemée de points calcaires, avec quelques éléments volcaniques, des feldspaths, des oxydes de fer, des roches indéterminées arrondies. Cette pâte pourrait, avec prudence, être associée à l'atelier de Cosa. Plus anecdotique, l'atelier d'Albinia ne compte que deux fragments dans le fossé St. 1 mais un bord de Dressel 1B dans la structure 148 (cf. supra). Trois autres pâtes, appartenant à la classe 4 de Matthieu Poux (POUX 1999b), témoignent de la diversité des approvisionnements. Elles sont toutes les trois « savonneuses » mais suffisamment distinctes pour y voir trois ateliers différents. La première (12 tessons d'une même amphore ?) est rose-saumon avec une multitude de points calcaires visibles uniquement à la binoculaire, associés à quelques points plus gros, quelques micras dorés et argentés sont visibles dans la pâte et en surface, avec des fragments de roches indéterminées et des quartz plus rares. Il pourrait s'agir d'une Dressel 2/4 orientale dont la chronologie s'inscrit dans la fourchette proposée ici d'après Élise Marlière (7). La seconde, représentée par un départ d'anse à section sub-circulaire (fig. 4, n° 7), est une pâte rose-saumon avec de nombreux points calcaires, de nombreuses vacuoles, des micras dorés et argentés fins, quelques pyroxènes, quelques grains qui s'apparentent à de la chamotte, des petites roches indéterminées mais similaires à celles que l'on voit dans les pâtes

7 - Cette identification a été proposée par Élise Marlière sur le descriptif littéral de la pâte et le dessin du fond, avec toute la prudence nécessaire que nous autorise Élise Marlière. Nous tenons à la remercier vivement pour ces informations et pour sa disponibilité.

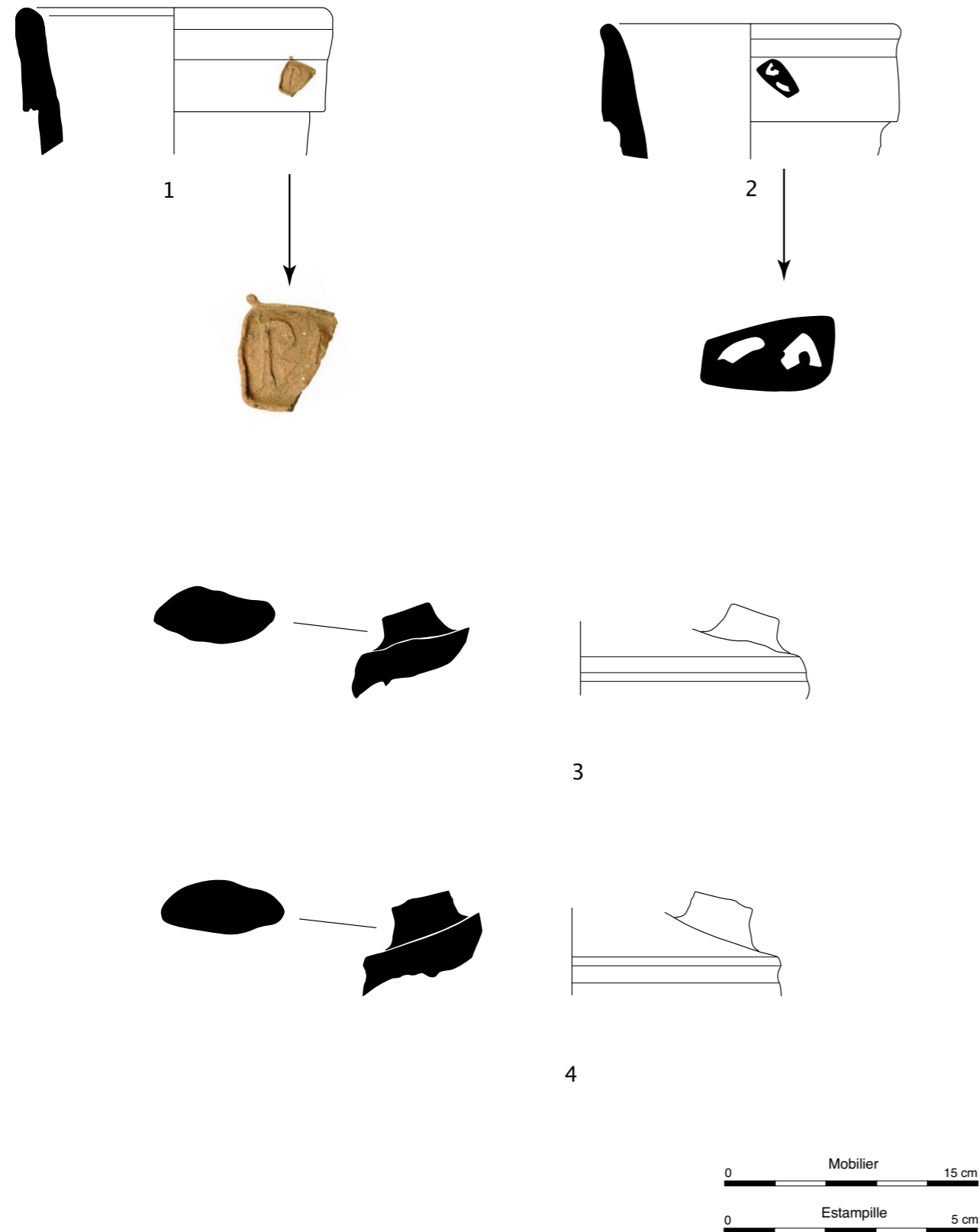


Fig. 2 - Amphores Dressel 1b italiennes (structures 1 et 148).

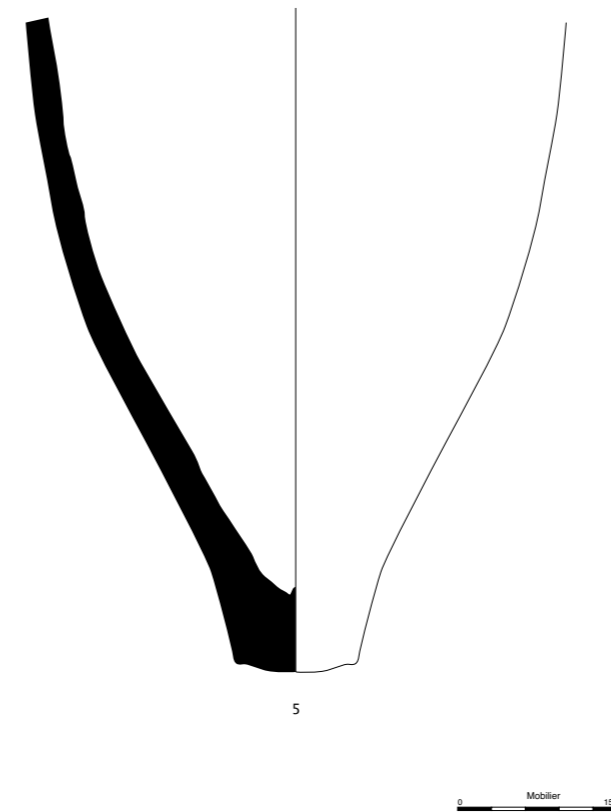


Fig. 3 - Amphore Dressel 1 italique.

italiques. La dernière « fabric » est celle d'un fond en pointe allongée dont l'extrémité est manquante (fig. 4, n° 8). La pâte, dense, est dans les mêmes tons que celles-ci-dessus, saumon, là encore, très calcaire (nombreux points types « concrétions algaires »), avec de nombreuses paillettes de mica doré et argenté plus grosses que les deux autres pâtes, des petits feldspaths et des inclusions rocheuses indéterminées très proches des roches observées dans les pâtes italiennes. Elle est très savonneuse au toucher.

Ces trois pâtes présentent de nombreuses caractéristiques semblables mais l'observation à la binoculaire laisse apparaître des différences permettant de les distinguer (aspect de la matrice, fréquence et taille des inclusions, présence ou non d'éléments volcaniques...).

Enfin, les productions campaniennes à la pâte très caractéristique (nombreux pyroxènes) ne sont attestées que par un individu (une anse) et le groupe hétérogène des pâtes « marbrées » ne compte, ici, qu'un fragment (classe 2 de M. Poux ; Poux 1999b. Analyses chimiques et conclusions sur l'attribution des pâtes marbrées à plusieurs ateliers dans THIERRIN-MICHAËL & MAZA 2002).

Ces approvisionnements multiples semblent être un fait récurrent sur les sites de consommation de Gaule interne et notamment dans le nord de

la Gaule où différentes études ont montré la forte diffusion des productions étrusques (par exemple HENON 1995 avec 19 pâtes différentes, POUX 1999a, METZLER & alii 1991).

D'un point de vue chronologique, le passage du type Dressel 1A au type Dressel 1B (8) et leur disparition respective est depuis longtemps un des sujets favoris de la littérature archéologique. Différentes études montrent que les volumes d'amphores italiennes diminuent à partir des années 80 ou 50 avant J.-C. et l'arrêt de leurs importations en Gaule semblent situées vers les années 40-30 avant J.-C. (DESBAT 1998, POUX 1999a, BARRAL 2001, MAZA 2001). Après cette date, elles sont considérées comme résiduelles (l'argument des épaves est primordial. Sur les détails chronologiques, POUX 1999a et 1999b).

Les données métriques permettent d'associer les fragments d'amphores du site de Saint-Just-en-Chaussée au type Dressel 1B, type confirmé par les deux seuls bords retrouvés (les carènes à angle vif aigu soulignées par un léger décrochement et les anses de section ovale et aplatie de largeur comprise entre 5 et 7 cm sont des caractéristiques des Dressel 1B ; fig. 2, n° 3-4). L'absence de Dressel 1A et 1C place la chronologie, si l'on suit Matthieu Poux, après 70 avant J.-C., les informations fournies par la diversité du mobilier amphorique des épaves donne un *terminus ante quem* avant les années 40 avant J.-C. (POUX 1999a). La chronologie fournie par les amphores du site de Saint-Just-en-Chaussée est donc comprise entre 70/60 et 40/30 avant J.-C. On ne retrouve donc aucune amphore augustéenne typique pourtant nombreuses dans les niveaux augustéens de Saint-Just-en-Chaussée (*cf. infra*).

La découverte d'amphores vinaires italiennes républicaines dans le nord de la Gaule est toujours exceptionnelle. D'une manière générale, elles ne sont signalées que par un ou une poignée de tessons dans les habitats protohistoriques de haut statut dans le Belgium. Rares sont donc les sites qui en ont livré en nombre (MARLIÈRE 1998) : Actiparc (Pas-de-Calais), Amiens (Somme), Amiens-Renancourt (Somme), Arras (Pas-de-Calais), Beauvais "Aulnes du Canada" (Oise), Bouchon (Somme), La Chaussée-Tirancourt (Somme), Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais), Croixrault (Somme), Etrun (Pas-de-Calais), Pont-Rémy (Somme), Ribemont-sur-Ancre (Somme). Tous ces sites offrent la particularité d'associer à ces amphores, soit un statut ou une

8 - Le type Dressel 1A est, à Lattes, dominant entre 125 et 75 avant J.-C. mais semble être toujours très présent jusque dans le dernier quart du I^{er} s. avant J.-C., ce qui, pour les auteurs, interdit un arrêt précoce du type Dressel 1A (PY & alii 2001). Pour Armand Desbat, le passage entre le type 1A et 1B se situe entre 60 et 50 avant J.-C. (DESBAT 1988).

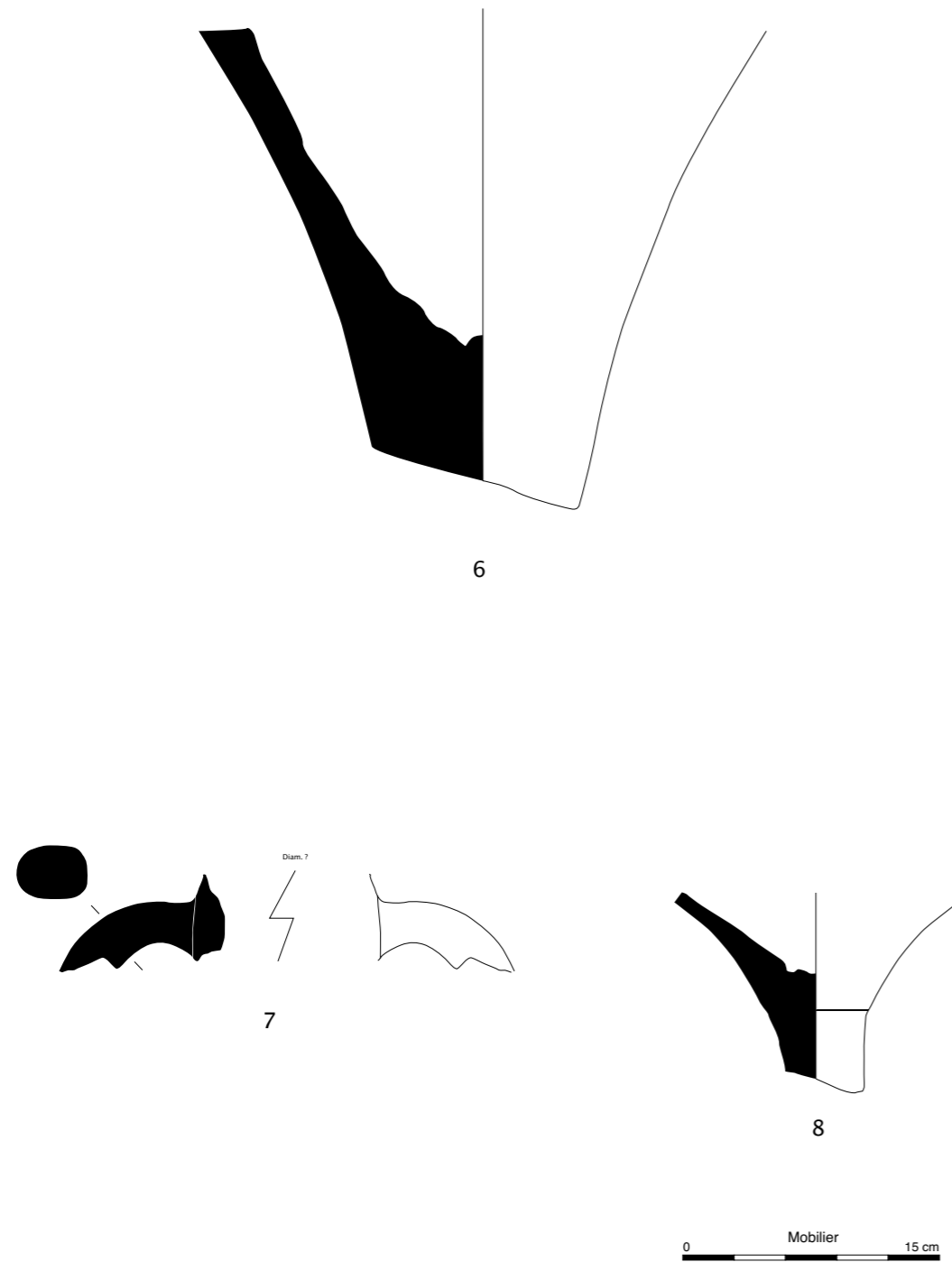


Fig. 4 - Amphore Dressel 1 italique et amphores à pâte savonneuse.

fonction singulière (occupation militaire, sanctuaire, atelier de saunier), soit un assemblage de mobilier et un plan d'occupation caractéristiques d'un statut original (Beauvais, Bouchon, Amiens-Renancourt, Croixrault).

Les parois fines méridionales

Une des particularités des contextes tarso-républicains du nord de la Gaule est de livrer des parois fines méditerranéennes et/ou méridionales.

Loin d'Actiparc et de la diversité de ses approvisionnements (CHAIDRON & DUBOIS 2004), les parois fines de ce contexte sont des types PAR-FIN 2/2.1 - Mayet II/III ou PAR-FIN 3.1/3.2 - Mayet III/IIIb (PASSELAC 1993, MAYET 1975).

La seule forme identifiable provenant du comblement du fossé est un gobelet à bord en gouttière du type PAR-FIN 3.1 (fig. 5, n° 9). En Gaule méditerranéenne, ces gobelets sont caractéristiques des trois derniers quarts du I^{er} s. avant J.-C. (PY &

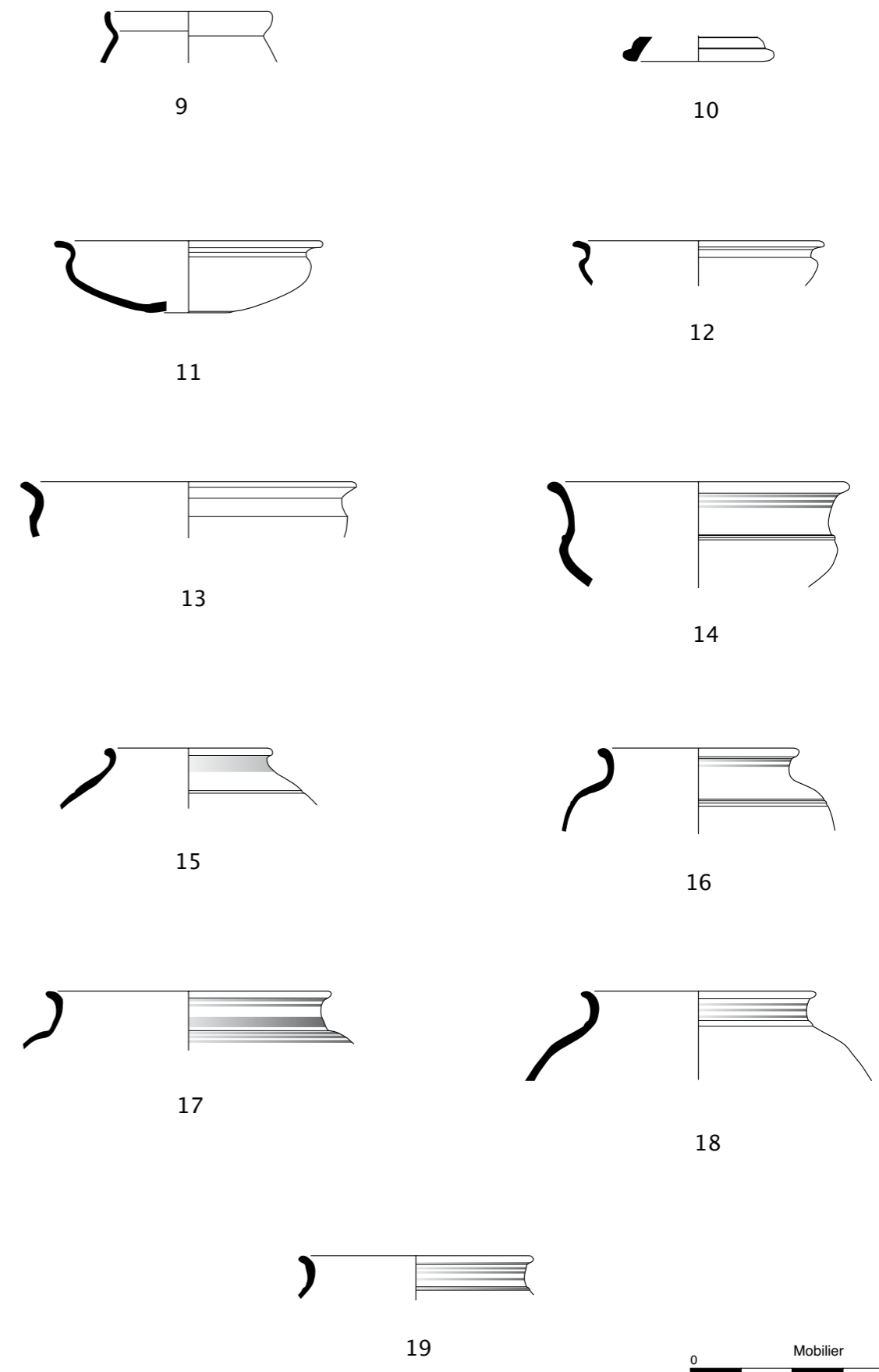


Fig. 5 - Céramiques fines importées et locales de la structure.

alii 2001, 1153). Leur répartition, dans le nord de la Gaule, suit le déplacement des troupes : Vendeuil-Caply, La Chaussée-Tirancourt, Actiparc, Le Petriberg. Mais aussi en territoire suessions (PION 1996a). La chronologie dépend de leurs centres de productions. En Italie, ces gobelets ne sont plus produits à partir du début du règne d'Auguste, alors que, comme le montre les découvertes sur les camps du *limes*, ils sont encore présents pendant la période augustéenne sous l'impulsion de quelques ateliers gaulois, comme celui de Loyasse à Lyon (GRATALOUP 1988 : 38).

La pâte de l'exemplaire de Saint-Just est très cuite, brun clair, très micacée (mica argenté et doré), elle contient quelques très petits quartz, des fragments plus gros (feldspath ?), quelques très petits points calcaires, de rares petits oxydes de fer, un sable noir très fin vient compléter la liste des éléments non plastiques. La matrice est « aérée ».

Le second exemplaire est un fragment de panse de gobelet à décor barbotiné d'épines. La pâte est brun clair, légèrement orangée, savonneuse au touché, légèrement micacée - argenté et doré - (9), avec de fréquents quartz fins et moyens plutôt anguleux (certains sont transparents anguleux : calcite ?...), de fréquents points calcaires et de petits oxydes de fer rouges, des petits feldspaths, des petits fragments de roches indéterminées et probablement quelques fragments de silex.

La pâte correspond à la pâte PF/e d'Actiparc (et peut-être à la pâte PAR-FIN A1 du Mont-Beuvray. BARRAL & LEGINBÜHL 1995) qui regroupe les PAR-FIN 3.2/Mayet IIIB et une série de fragments à décor d'épines de ce site tardo-républicain (CHAIDRON & DUBOIS 2004). Elle présente la même pâte que celle du gobelet PAR-FIN3.1 provenant d'une structure à l'intérieur du camp militaire de Vendeuil-Caply (10).

D'autres exemplaires à décor d'épines à la barbotine, mais provenant de contextes augustéens amiénois (Amiens-Renancourt, DUBOIS & LEMAIRE 1998 ; Amiens-Boulevard de Belfort, DUBOIS 2001) viennent compléter la liste de cette gobeletterie méditerranéenne, originaire des mêmes groupes d'ateliers.

Dans le nord de la Gaule, ces gobelets à bord en gouttière sont présents dans tous les contextes à la

9 - La présence de mica doré exclut de fait une origine ébusitaine (LOPEZ MULLOR & ESTARELLAS 2002).

10 - Nous remercions particulièrement Mme Esclarmonde Monteil, Conservatrice du musée de Breteuil, pour nous avoir ouvert la collection provenant des fouilles du camp et pour nous avoir permis d'analyser ce mobilier en détail.

vocation militaire avérée : La Chaussée-Tirancourt, Actiparc, Vendeuil-Caply pour l'horizon tardo-républicain et Le Petrisberg pour le premier horizon augustéen. Enfin, le bord éversé du gobelet de la structure 148 ne trouve pas de parallèle dans les typologies de référence (VEGAS 1973, MAYET 1975, GRATALOUP 1998, *Lattara* 6, 1993 et 14, 2001). La pâte est dense, brun-ocre, avec parfois un cœur gris, micacée (doré et argenté), avec un dégraissant composé de petits feldspaths, de petits oxydes de fer, de petits et très petits quartz, de grains de chamotte fins, de petits fragments de roches indéterminées. Sur la lèvre est encore visible un engobe crème.

La céramique dorée au mica

Deux fragments appartiennent à cette catégorie. Le premier est un fragment d'un fond de vase à piédouche (fig. 5, n° 10). La pâte est grise, presque noire, avec un cœur gris-brun. La matrice est légèrement feuilletée et la pâte est très micacée (doré et argenté), de nombreux quartz sub-anguleux se retrouvent associés à de nombreux feldspaths, quelques oxydes de fer, des petits roches indéterminées plus ou moins arrondies. L'engobe est composé de grosses paillettes de mica doré. Il s'agit d'une importation probablement de Centre Gaule où elles sont bien attestées (RIQUIER 2005).

Le deuxième fragment présente une pâte orangée à cœur plus clair, très micacée (doré et argenté). Elle appartient au même groupe que celle de l'exemplaire ci-dessus.

Cette pâte pourrait aussi être rattachée à un des groupes des pâtes dorées au mica d'Actiparc (CHAIDRON & DUBOIS 2004).

La découverte, dans le nord de la Gaule de céramique recouverte d'un engobe micacé, pour les exemplaires les plus anciens, remonte à l'horizon de la Conquête. Ils sont donc signalés à Actiparc dans une tombe « romaine » et dans l'habitat « civil » contemporain, tous deux datés vers 60-40/30 avant J.-C. (CHAIDRON & DUBOIS 2004). Un fragment de poucier d'œnochoé doré au mica provenant du puits funéraire du Sénat, à Paris, daté lui aussi vers 60-40 avant J.-C. (POUX 1999a) va dans le sens de l'existence de cette première génération de dorée au mica, que l'on retrouve ici, composé de poëlon/patère, œnochoé et peut-être marmite tripode (peut-être un bord à Actiparc), qui précède la génération « augustéenne » caractérisée par le service ablation œnochoé/patère, le gobelet *Grätenbecher*, le plat imitant la forme Lamb. 6/36 (attesté à Amiens, ensemble militaire du Square Jules Bocquet, inf. inédite ; à Paris, JOBELOT & ROBIN 1998), la marmite tripode (connue dans l'ensemble daté vers 30-20 avant J.-C. d'Amiens-Renancourt, DUBOIS & LEMAIRE 1998 ; à Paris, JOBELOT & ROBIN 1998) et la casserole carénée qui, pour cette dernière forme, peut être vue comme la

continuité augustéenne des poëlons/patères tardo-républicains (à Amiens, DUBOIS & Binet 2000 ; à Paris, DU BOUËTIEZ 1993). La bouteille dorée au mica de la fouille de 1990 à Saint-Just-en-Chaussée (*cf. infra*) intègre aussi ce catalogue.

Quant à la fonction de cet engobe, il paraît évident, en tout cas pour certains vases, d'y voir une volonté d'imitation de la vaisselle métallique. Le lien avec l'affirmation d'un statut social plus élevé que la moyenne ou avec celui d'un désir d'ascension a été parfaitement observé en Etrurie, à la fin du IV^e s. avant J.-C. avec l'apparition de la céramique « argentée » (JOLIVET 1995).

La céramique « peinte »

Il ne s'agit que de fragments d'une forme globulaire/ovoïde, dont la surface est recouverte de « peintures » ou d'engobes de deux couleurs différentes, rouge-brun et gris bleuté, organisées en bandes rectilignes alternées et appliquées directement sur la pâte, sans l'application d'une « sous-couche » blanche comme sur de nombreux exemplaires peints. La pâte est ocre clair/brun clair à cœur gris, très micacée (doré et argenté) avec un abondant dégraissant de quartz et roches indéterminées fins, de petits feldspaths, de petits oxydes de fer, de points calcaires visibles surtout dans la pâte et la présence d'un sable noir parfois brillant indéterminé.

La pâte est différente de celle des vases dit de « Roanne ». Peu d'occurrences contemporaines sont à signaler dans le nord de la Gaule, un tesson à Actiparc sur un vase produit localement, mais la découverte la plus notable est celle de Beauvais "Les Aulnes du Canada" avec quatre vases/bouteilles ovoïdes très certainement originaires du Massif Central et de ses abords si l'on en croit le descriptif des pâtes (WOIMANT 1990, par comparaisons avec celles de Roanne dans LAVENDHOMME & GUICHARD 1997). D'autres centres de productions sont connues (Bourgogne, Champagne. SEGUIER 1998) mais la pâte décrite ci-dessus ne leur correspond pas.

La céramique à enduit lie-de-vin ou « sigillée » de mode A

Attestée principalement dans les contextes pré-augustéens, la céramique imitant le répertoire des campaniennes et des sigillées du service archaïque revêtues d'un épais engobe non grésé rouge foncé, dit « lie-de-vin » peut aussi se rencontrer, sporadiquement dans la région, en contexte augustéen (CHAIDRON & DUBOIS 2004 : 357-358 et pour ce dernier point p. 359).

Le répertoire imite celui de la céramique à vernis noir (Lamb. 2, Lamb. 7) et à vernis rouge (*Consp.* 1, 7.2), la parenté avec les imitations de

sigillées rhodaniennes est forte mais la pâte est particulièrement proche, presque similaire, des productions à pâte brune du Val de Loire et c'est vers ce secteur géographique que l'on peut supposer leur origine. Certains exemplaires de plats présentent une paroi convexe sous la carène identique à ce que l'on peut observer sur certains plats en *terra nigra* Menez 23 (MENEZ 1989).

Ici, aucun fragment ne provient du fossé mais un individu, un plat caréné *Consp.* 1 est issu de la fosse st. 148 au mobilier hétérogène. Il n'est pas possible d'affirmer que ce vase est associé à l'horizon tardo-républicain. La datation hétérogène (tardo-républicain à tibérien) de cette structure indique qu'il s'agit d'un élément résiduel car la disparition de cette catégorie de céramique semble s'effectuée au cours de la période augustéenne classique.

La terra nigra de Gaule centrale

Le constat est identique à celui de la « sigillée » de mode A puisqu'aucun tesson ne provient du comblement du fossé. Le seul exemplaire a été découvert dans la fosse 147 associé à un mobilier hétérogène. Il s'agit d'une assiette Menez 22 (MENEZ 1989). Il est donc impossible de l'associer à la phase tardo-républicaine, sans toutefois écarter l'éventualité que ce type d'importation puisse apparaître dans la région avant la période augustéenne. On les signale à Amiens-Renancourt au début de la période augustéenne (DUBOIS & LEMAIRE 1998) mais surtout à Actiparc vers 60-40/30 avant J.-C., en très petit nombre (quelques fragments. CHAIDRON & DUBOIS 2004).

La céramique fine régionale de mode B (proto terra nigra) et de mode A (terra rubra)

Avec 21 % des tessons et 22 % des vases du fossé, la céramique fine régionale n'est composée que de proto *terra nigra*. Le terme de proto *terra nigra* recouvre la céramique fine ou semi-fine, cuite en mode B, à surface généralement lissée et/ou lustré, dévolue à la vaisselle de présentation des aliments (CHAIDRON & DUBOIS 2004 pour les formes principales) mais pouvant aussi, le cas échéant, servir de céramique culinaire et dont le répertoire est directement issu du répertoire laténien avec quelques formes se perpétuant à l'époque julio-claudienne (*cf.* BEN REDJEB 1985 et DERU 1996 pour la typologie de la *terra nigra* et DERU 1996 pour sa définition de la *terra nigra*).

La diversité des pâtes témoigne de plusieurs ateliers régionaux avec une prédominance pour un groupe, caractérisé par la présence de points calcaires, associant une pâte grise à dégraissant de quartz calibrés, une pâte grise à gris-brun à quartz fins et oxydes de fer, une pâte grise à dégraissant de quartz fins à cœur gris, une pâte fine de tradition

protohistorique à dégraissant de chamotte noire, de quartz fins abondants triés et probablement une pâte noire à cœur brun (abréviation NCB avec quelques points calcaires). Un second groupe à dégraissant de quartz très fins calibrés, aussi avec des points calcaires (foraminifères ?) regroupe une pâte noire (SB1) et une pâte brune fumigée (Brune fumigée).

Le répertoire des formes se compose de pots à col tronconique court ou bouteille BT4, de pot à lèvre éversée indéterminé, d'écuelle ou de bol en S (fig. 5, n° 11-19).

Le pendant à cuisson oxydante (*terra rubra*) est absent du fossé mais dans la structure 148, qui peut lui être contemporaine, il y a un tonnelet *terra rubra* guilloché du type P14 (DERU 1996) à surface brun-orange.

La présence de céramique fine régionale de mode A est rare dans les contextes pré-augustéens. Aussi pouvons-nous signaler un tonnelet P14 à pâte beige à Actiparc, dans un fossé daté vers 60-40/30 (en association avec de la céramique à vernis noir campanienne B-oïde), ainsi qu'un tonnelet à panse guillochée provenant du fond d'un fossé du site de Croixrault (11) daté de La Tène finale (GAUDEFRUY 2005). Il est possible qu'une première génération de *terra rubra* « régionale » soit apparue dès la période pré-augustéenne comme peut aussi le laisser penser la découverte d'une imitation de gobelet PAR-FIN2-Mayet II (PASSELAC 1993, MAYET 1975) dans l'atelier de Bergères-les-Vertus (Marne) daté vers 40-20 avant J.-C. et dont la cuisson pourrait être oxydante avec une surcuisson accidentelle (CHOSSENOT 1998). La datation haute de cet atelier est sujette à discussion (à ce titre, lire dans le même volume les articles de M. Chossenot et de X. Deru ; DERU 1998).

La céramique commune réductrice

Il s'agit de la catégorie la plus importante du fossé 1 avec 66 % des fragments et 62 % des vases. L'essentiel est de technologie non tournée (80 % des tessons et 82 % des vases de la céramique commune). Les pâtes sont diversifiées : dégraissant de quartz et de points calcaires (chaux), quartz et chamotte, points calcaires (chaux) et chamotte, quartz et nummulites, chamotte et pâte à dégraissant nummulitique (abréviation : CDN).

Le corpus des formes est varié (fig. 6-7) : écuelle à col cannelé (pâte à quartz et nummulites), écuelles carénées (pâte à points calcaires et chamotte et pâte à points calcaires et quartz), écuelle à lèvre biseautée (pâte à points calcaires et chamotte), écuelle à panse convexe (pâte à points calcaires et chamotte), écuelle

à profil en esse (pâte à points calcaires et chamotte, pâte à points calcaires et quartz et CDN), pot à col concave (pâte à points calcaires et chamotte, pâte chamottée et CDN), pot à lèvre déjetée (pâte à points calcaires et chamotte) et *dolium* (CDN).

Dans les structures extérieures, les pâtes modelées sont identiques à l'exception d'une seule, une pâte grossière à dégraissant de gravier (un seul tesson) qui n'apparaît dans le fossé qu'en céramique tournée (pâte grossière à dégraissant de gravier et de gros oxydes de fer) sans que l'on puisse affirmer qu'il s'agit de la même production. L'élément original provenant de ces structures est un fond percé de pot de fleur en CDN.

La céramique commune réductrice tournée, malgré une faible représentation, livre neuf pâtes distinctes : pâte noire à cœur brun (abréviation : NCB), pâte sableuse à nummulites (abréviation : SB-CDN), pâte brune fumigée, pâte grise à dégraissant de quartz calibrés, pâte grise grésée sableuse avec oxydes et points de chaux, pâte sableuse à points calcaires (chaux) et chamotte.

Les rares formes identifiées sont des formes hautes, des pots à col concave, parfois à lèvre éversée (fig. 7, n° 28-29).

La parenté de ces pâtes avec les proto *terra nigra* rend parfois leur détermination délicate notamment lorsque le tesson ne présente pas de traitement de surface soigné comme cela peut être le cas sur les proto *terra nigra*.

La présence, presque récurrente, dans les pâtes de points calcaires (points de chaux) peut être considérée, dans ce secteur, comme un traceur d'une production régionale qui, d'ailleurs, se perpétue jusqu'au Bas-Empire - pâte à points de chaux du sud du département de la Somme - dans BAYARD 1994 (12).

La céramique commune oxydante

Un des deux seuls tessons cuits en mode A provenant du comblement du fossé a connu une cuisson oxydante mal maîtrisée. La pâte, locale, est grossière, épaisse et doit appartenir à un vase de stockage.

Le second présente une pâte épaisse, tournée, micacée (mica argenté et doré). Elle est brun-orange à cœur plus clair avec un dégraissant fréquent de sable indéterminé (roches indéterminées, quartz), associé à de nombreux feldspaths, des petits oxydes de fer, éventuellement des grains de chamotte.

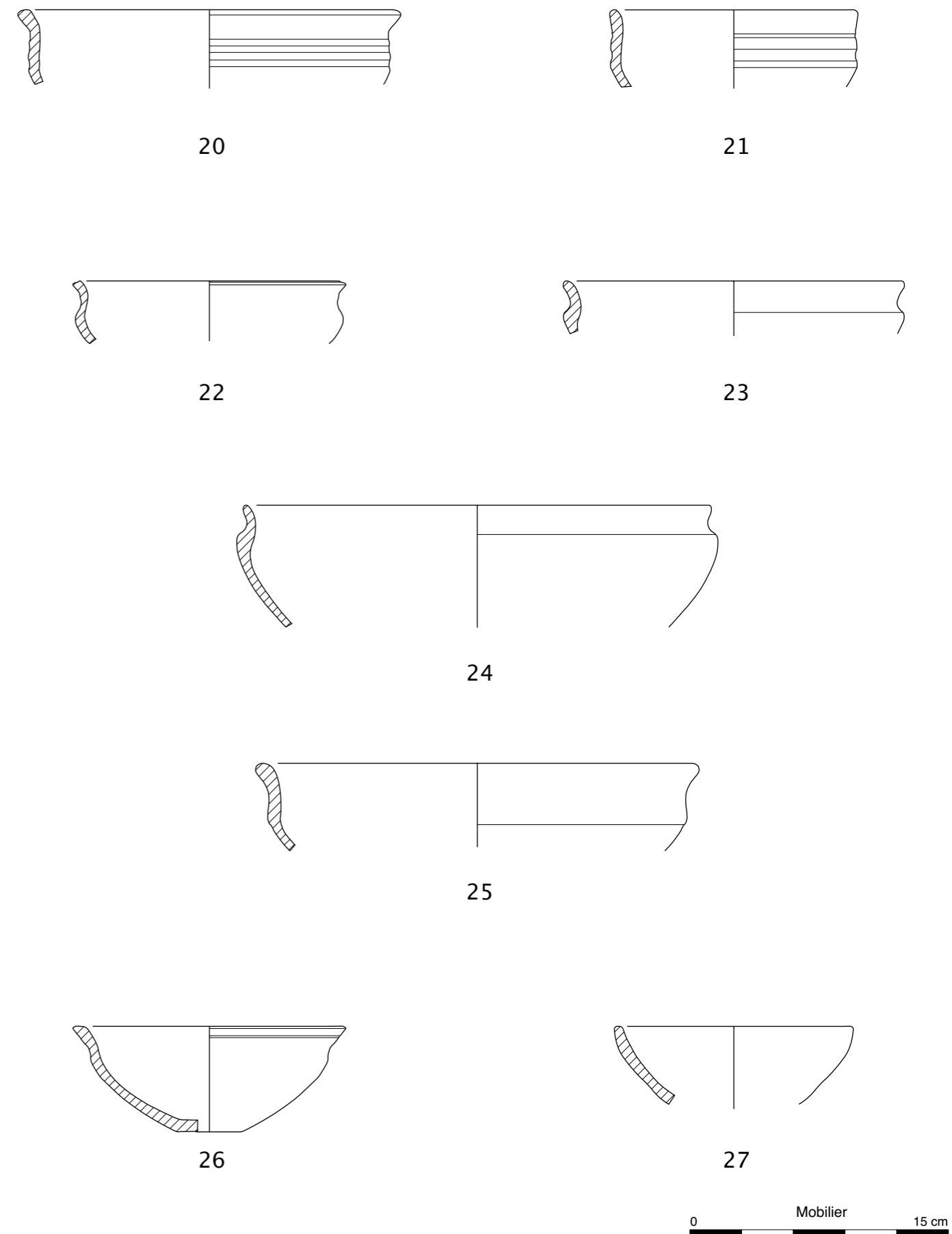


Fig. 6 - Céramiques modelées, formes basses, de la structure 1.

11 - Nous remercions Stéphane Gaudefroy pour nous avoir facilité l'accès au mobilier archéologique.

12 - L'auteur propose, peut-être à juste titre, une origine dans le sud du département de la Somme.

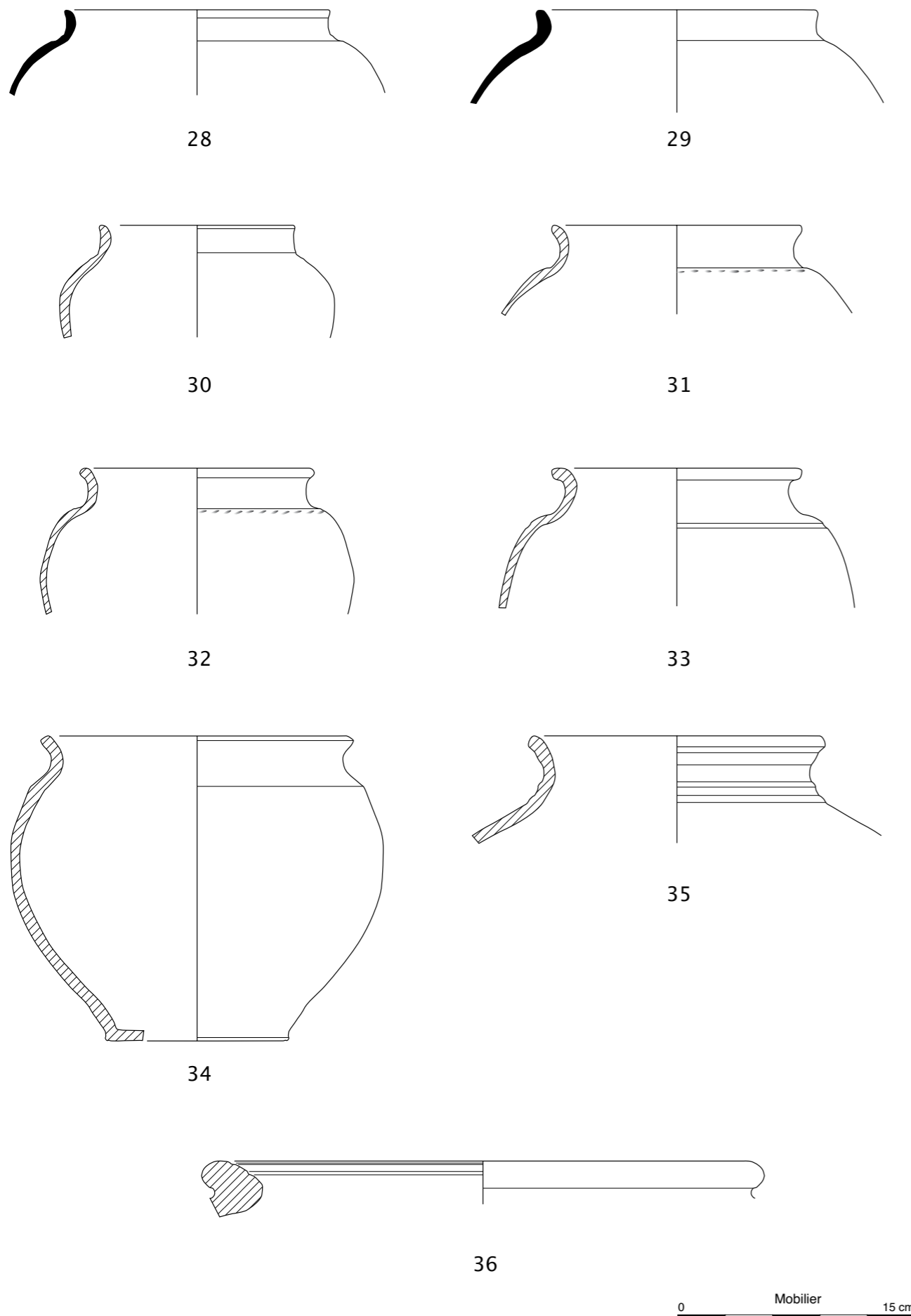


Fig. 7 - Céramiques tournées et modelées, formes hautes (dont stockage), de la structure 1

Dans les structures annexes, la commune oxydante appartient à des groupes exogènes, méridionaux, puisque les pâtes, calcaires, sont très micacées. Un seul tesson appartenant aux productions du Noyonnais mais la taille de ce tesson pourrait laisser croire à un élément intrusif (micro-tesson) et pourrait éventuellement correspondre à la fin de l'occupation de ce secteur daté, avec beaucoup de prudence, de la période tibérienne.

LE MOBILIER AUGUSTÉEN

Le site de la rue de Montdidier, "Banc Saint-Pierre" (Fouilles 2008)

Le mobilier correspond à un échantillon trop faible pour qu'une analyse statistique soit totalement pertinente (20 individus), notamment pour une analyse statistique catégorielle. Les proportions indiquées ci-dessous sont surtout données à titre indicatif.

D'un point de vue technologique, à l'exclusion des amphores, 61 % des tessons sont modelés et éventuellement, finis au tour lent (2 tessons) pour seulement 33 % des vases. La céramique tournée, si elle ne représente que 39 % des tessons, le NMI atteint 66 %.

La domination des productions tournées n'est donc pas encore réalisée mais un équilibre s'esquisse, équilibre à mettre largement au compte de la céramique importée. Cette dernière (hors amphores) représente 15 % des tessons pour 50 % du NMI. Parmi ces productions extra-régionales, la sigillée italique est représentée par quatre individus dont seul un bord de Consp. 12.1 (fig. 8, n° 37) a pu être identifié (ETTLINGER & alii 1990). Les autres individus sont trois fonds, l'un (un demi fond) est estampillé mais l'état de conservation de la marque en interdit la lecture (fig. 8, n° 40), les deux autres peuvent correspondre à un Consp. 14 (fig. 8, n° 39) et un Consp. 12.4 (fig. 8, n° 38) dont un bord, d'ailleurs, a été retrouvé en 1996 (cf. *infra*, même individu ? fig. 8, n° 41).

Les autres importations méditerranéennes sont des amphores italiennes (une Dressel 1 et une indéterminée) et deux fragments d'amphores de Bétique, une Dressel 20 précoce et une Dressel 7/11. À titre indicatif, les proportions des amphores sont de 15 % pour les fragments et 10 % pour le NMI.

La dernière comparaison assez significative est celle mettant en parallèle les céramiques fines de table et la vaisselle commune/culinaire (hors amphores). La céramique fine (régionale est importée) représente 29 % des fragments et 60 % du NMI.

On constate que, de même que pour la comparaison importations/productions régionales,

le nombre de fragments de la céramique fine et de la céramique importée est largement dominé par les productions régionales de céramique commune. Toutefois, cela est pondéré par le NMI qui est largement à l'avantage des productions fines et importées (50 à 60 %).

Le mobilier présente donc une quantité importante de céramiques importées et de céramiques fines, témoignant donc de rejets liés à une anthropisation du site à statut romanisé et/ou socialement élevé.

La discussion chronologique s'appuie sur des éléments fiables. La présence/absence de certains types de céramiques peut, éventuellement, affiner la chronologie mais en pondérant ces informations puisque ce lot est numériquement faible.

La céramique fine

La céramique fine se compose d'importations et de productions régionales. Les importations associent de la céramique sigillée italique, de la *terra nigra* et de la céramique dorée au mica de Gaule centrale et une production cuite en mode A à pâte kaolinique micacée indéterminée.

La sigillée italique compte un type parfaitement identifiable et deux autres individus dont il ne subsiste que les fonds et dont l'attribution typologique est éventuellement plus large, à savoir un Consp. 12.1 (service Ib de Haltern. VON SCHNURBEIN 1982) - Goudineau 15 (GOUDINEAU 1968), un Consp. 12.4 et un Consp. 14 (ETTLINGER & alii 1990).

La datation fournie par les sigillées donne une séquence comprise entre 20/15 av. et 10/15 après J.-C. Ces types sont attestés pendant l'horizon de Dangstetten-Oberaden (ROTH-RUBY 2001, 2004, 2006) et d'Haltern (VON SCHNURBEIN 1982, RUDNIK 2006) ou sur certains sites à la datation assurée (Sanctuaire de Cybèle, DESBAT 1998). Les seules formes parfaitement identifiées appartiennent aux services Ib et Ic (Ic pour le Consp. 12.4 de la fouille de 1996). Aucun élément n'est rattachable au service II et au-delà, et l'absence de sigillée sud-gauloise confirme, pour la région, le terminus avant la période tibérienne pour les niveaux explorés lors de cette opération archéologique.

Le reste de la céramique fine ne permet pas d'affiner la datation proposée mais laisse entrevoir une occupation particulière aux approvisionnements variés.

Parmi ces importations, une est remarquable. Il s'agit d'un fragment (fond) de patère/poêlon originaire de Gaule centrale/Val de Loire (pâte brune micacée appartenant peut-être au groupe des pâtes des sigillées de mode A ou à enduit lie-

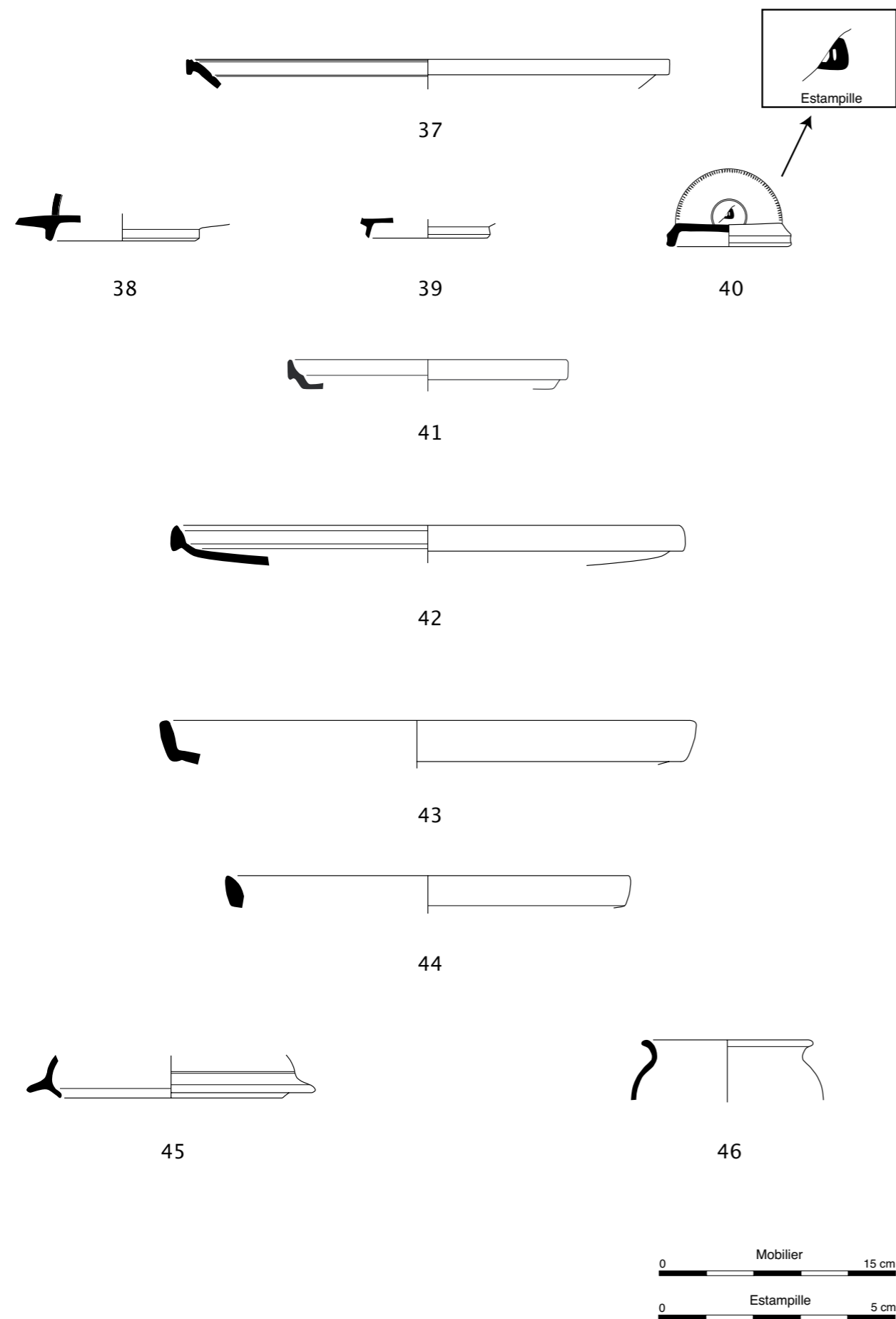


Fig. 8 - Céramiques fines de l'horizon augustéen (fouilles 1996 et 2008).

de-*vin*. SEGUIER 1998, CHAIDRON & DUBOIS 2004). Ce type de production est connu localement dans une sépulture datée fin Auguste-Tibère, à Méaulte (Somme) (Patère carénée. CHAIDRON dans SOUPART, rapport en cours) et à Renancourt, près d'Amiens, dans une pâte identique (casserole tripode) dans un ensemble daté de la période augustéenne ancienne (DUBOIS & LEMAIRE 1998).

Originnaire de Gaule centrale, le plat en *terra nigra* Menez 23b (fig. 8, n° 43 ; MENEZ 1989) s'inscrit dans la période chronologique définie ici avec une origine au moment de la Conquête (LALLEMAND 2005).

Mis à part un bord en gouttière, probablement de *Grätenbecher* doré au mica dont l'origine est incertaine (champenoise ?), les autres importations sont extra-régionales mais septentrionales. Il y a un plat en *terra rubra* (TR1a) champenoise A31/34 (fig. 8, n° 42 ; DERU 1996), un plat en *terra nigra* type A1 du Cambrésis (fig. 8, n° 44) et deux vases en proto *terra nigra*, probablement originaires des ateliers d'Arras, un couvercle en Y (fig. 8, n° 45) et un bord de pot P38 (fig. 8, n° 46 ; DERU 1996).

Tous ces éléments appartiennent à l'horizon augustéen du nord de la Gaule puisqu'on les retrouve dans les ensembles contemporains régionaux de référence tels qu'Amiens (DUBOIS & BINET 2000 ; DUBOIS & LEMAIRE 1999) ou encore Arras (TUFFREAU-LIBRE & JACQUES 1999).

La céramique fine régionale/locale est composée, elle aussi, de vases en proto *terra nigra* mais aucune forme n'a pu être identifiée. Deux pâtes sont dominantes : une pâte grise dense à dégraissant de quartz émoussés, calibrés, fréquents et une pâte grise à noire à dégraissant de quartz fins abondants, calibrés, avec quelques nodules calcaires (foraminifères ? nummulites ? abréviation : SB1).

La céramique commune réductrice et oxydante

En nombre de tessons, il s'agit de la catégorie majoritaire, mais ce résultat est à pondérer avec le NMI.

La céramique commune réductrice est en grande majorité modelée et les différentes pâtes sont, en tout cas pour une bonne partie, locale ou régionale. C'est le cas de la céramique à dégraissant nummulitique et des autres pâtes dans lesquels on observe des fragments de nummulites ou de ce qu'il en reste, souvent sous la forme de points calcaires (chaux ?), comme dans la pâte à dégraissant de chamotte et de points calcaires ou celle à dégraissant de quartz et de points calcaires. Le répertoire, commun aux céramiques à dégraissant nummulitique (cf. *infra*) et donc au répertoire indigène *lato sensu*, est identique aux découvertes de 1996 (fig. 9, n° 51).

La remarque vaut aussi pour les productions à pâte sableuse tournée, qui ont toutes des caractéristiques locales ou régionales. Une pâte présente un dégraissant nummulitique pilé et un dégraissant largement composé de quartz fins/moyens abondants (pâte sableuse K d'Amiens. DUBOIS & BINET 2000). Tout comme les céramiques à dégraissant nummulitique, cette pâte sableuse, tournée, à dégraissant de nummulite s'exporte jusqu'à Amiens où elle se retrouve dans tous les contextes julio-claudiens (DUBOIS & BINET 2000).

Pour ce qui est du répertoire typologique (fig. 9, n° 52-55), les formes sont peu diversifiées et empruntent au répertoire protohistorique les pots à col concave (dont la forme CDN1.8), le pot à col concave et lèvre biseauté, les écuelles à bord rentrant (notamment en CDN, les formes CDN 1.1 et CDN1.2 ; DUBOIS & BINET 2000) et les *dolia* (pas de formes identifiables).

Au niveau chronologique, des indications peuvent être fournies, non pas par la typologie, mais par la proportion entre céramique commune réductrice tournée et céramique modelée, cette dernière représentant 91 % des tessons et 83 % des vases de cette catégorie mais, là encore, ces données sont à pondérer du fait de la faible quantité de mobilier.

Signalons simplement que dans la région, le passage de la céramique modelée vers la céramique tournée semble s'effectuer au cours de la décennie 30-20 avant J.-C. comme cela a été observé dans la Vallée de l'Aisne (Pion 1998), aux alentours d'Amiens (Renancourt. DUBOIS & LEMAIRE 1999 ; Pont-de-Metz. MALRAIN, BLONDAU & CHAIDRON 2007) ou à Actiparc (CHAIDRON & DUBOIS 2004).

La céramique commune oxydante n'est considérée que de manière anecdotique mais n'est pas dénuée d'informations ici. Elle n'est signalée que par deux fragments d'une même anse, une anse plate cannelée à pâte blanche avec de gros oxydes de fer. Elle pourrait appartenir aux cruches à pâte claire attestées régionalement à partir de la période augustéenne et dont une partie est revêtue d'un engobe blanc (Pâte claire à engobe crème à Amiens. DUBOIS & BINET 2000). Elles sont des témoins de romanisation, comme l'indique leur découverte sur certains sites romanisés de Gaule interne dès le milieu du II^e siècle avant J.-C (Bibracte notamment, LUGINBUHL 1996).

Les amphores

Quatorze fragments d'amphore ont été dénombrés, soit 15 % des fragments collectés et, à titre indicatif, 10 % du NMI (2 individus). Un calcul des individus par groupe de pâtes permet le NMI au nombre de 6 amphores avec 4 amphores italiques

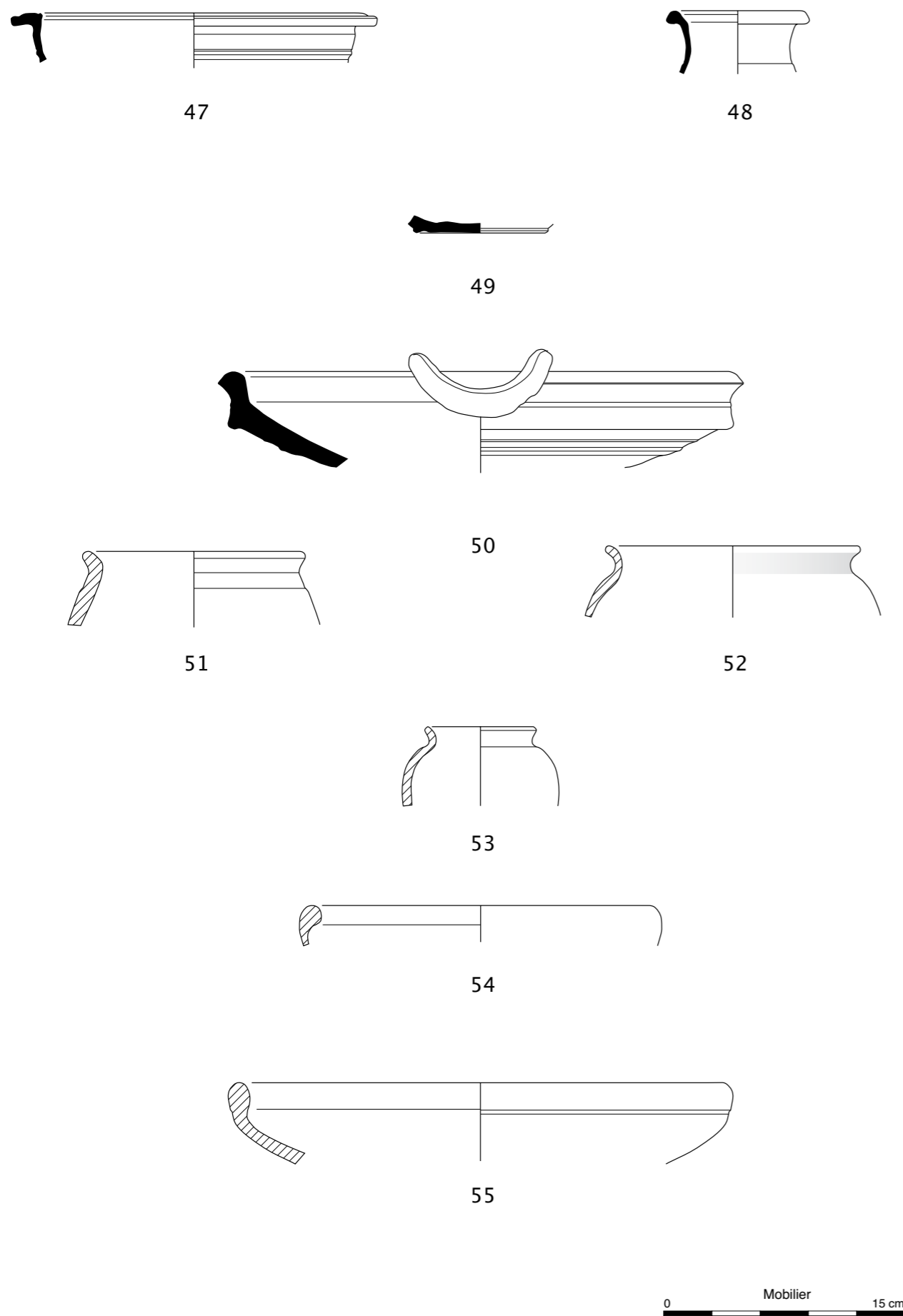


Fig. 9 - Céramiques fines et communes de l'horizon augustéen (fouilles 1996 et 2008).

dont 1 Dressel 1 (variante indéterminée), et deux amphores de Bétique avec une Dressel 7/11 et une Dressel 20 (pâte précoce julio-claudienne).

Les deux amphores de Bétique, la Dressel 20 et la Dressel 7/11, n'autorisent pas une datation avant la période augustéenne et les amphores vinaires italiques Dressel 1 peuvent (doivent ?) être considérées comme des éléments résiduels (DESBAT 1998, POUX 1999a). Le faible échantillon présenté ici ne rend pas réellement compte de la proportion des amphores vinaires qui peuvent être considérées comme un élément résiduel trompeur dans les contextes augustéens précoces (DESBAT 1998 : 34) et donc ne pas avoir de valeur chronologique. Le phénomène de résidualité est appuyé par la présence, à proximité, de l'occupation tarδο-républicaine.

Aperçu du mobilier de la fouille de 1996

Le mobilier gallo-romain étant, là encore, en nombre très limité, aucune quantification n'a été effectuée car ne revêtant aucune valeur informative.

Malgré un faible échantillon, le mobilier regorge d'originalités qui permettent de compléter le faciès augustéen de Saint-Just-en-Chaussée et qui lui donne, par la même occasion, un aspect très romanisé.

Pour la sigillée italique, un bord de plat *Consp.* 12.4 du service Ic (fig. 8, n° 41) s'ajoute aux autres formes identifiées et s'intègre dans la chronologie déjà proposée (20/15 avant - 10/15 après J.-C.).

Sans avoir uniquement une valeur chronologique, les autres éléments originaux dépeignent une occupation très marquée par les mœurs méditerranéennes. C'est l'impression que nous donnent un fragment de paroi fine engobée certainement italique (engobe non grésé rouge orangé et pâte calcaire identique à celle des sigillées italiques), un fond annelé d'un vase culinaire à pâte italique (fig. 9, n° 49), plusieurs cruches à pâte claire calcaire dense dont l'origine méridionale, là encore, est très probable (la pâte de ces vases est identique aux cruches et pots de l'ensemble augustéen du Square Jules Bocquet à Amiens daté vers -19/-15. ROHT-RUBY 2004), une marmite (tripode ?) dorée au mica (fig. 9, n° 47) à pâte brune très micacée (grosses paillettes de mica doré. Val de Loire ou Gaule Centrale ?). Un pot ou une cruche à col tronconique et lèvre éversée doré au mica (fig. 9, n° 48) à pâte calcaire (peut-être italique, tout du moins, méridionale), vient compléter ce catalogue d'importations ainsi qu'un mortier Haltern 59/CL-REC 18b (fig. 9, n° 50 ; PY 1993. Datation proposée : -75/200) à pâte typique des productions Lyonnaises ou Viennoises (pâte

GLG-OX de TOMBER & DORE 1998), dont la forme est attestée à Lyon dès 60/40 avant J.-C. (Hôpital Sainte-Croix ; MAZA 2001). Toutes ces importations sont associées à un matériel local, généralement modelé de tradition protohistorique dont la pâte est souvent identifiable par la présence de points calcaires (cf. *supra*. pl. 2, n° 6).

La fin de l'occupation gallo-romaine est marquée par la présence d'un Drag 22a en sigillée de La Graufesenque, témoignant ainsi d'un terminus vers le milieu du I^{er} siècle ou pendant le troisième quart du siècle. Aucun élément contemporain n'a été mis au jour lors de la fouille de 2008 qui ne présente que des niveaux augustéens.

À PROPOS DU FACIÈS TARĐO-RÉPUBLICAIN DANS LE NORD DE LA GAULE

La mise en place de cet horizon peine par la rareté des ensembles de référence et par la difficulté à dissocier le mobilier civil du mobilier militaire. Les quantités de céramique en jeu souffrent de l'absence de points d'ancrage chronologiques fiables (dendrochronologie, numismatique par exemple). Il convient d'admettre que cet horizon ne transparait qu'au travers des lots de céramiques provenant de contextes qui bénéficient d'approvisionnements « privilégiés », soit par ce qu'ils sont militaires, soit par ce qu'ils sont socialement élevés (et *a fortiori* militarisés).

Parmi les sites utilisés comme référence pour la chronologie de Saint-Just-en-Chaussée (c. 60-40/30 avant J.-C.), seul le site d'Actiparc (13) est celui dont la fouille a été totalement exhaustive. Les autres données sont plus inégales, par exemple les données du site d'Amiens-Renancourt proviennent, en partie, du diagnostic archéologique réalisé en 2007, celles de Ribemont-sur-Ancre proviennent souvent de niveaux remaniés, et celles de La Chaussée-Tirancourt et de Vendeuil-Caply ne sont issues que d'une partie du site.

Les amphores italiques sont des éléments incontournables pour la définition de cet horizon. Il s'agit majoritairement de Dressel 1B même si les Dressel 1A peuvent encore être signalées. Les autres types, amphores de Brindes, Lamboglia 2, Dressel 2/4 orientales sont beaucoup plus rares.

L'essentiel du mobilier est constitué de céramiques modelées du répertoire indigène mais aussi d'imitations de formes méditerranéennes (principalement la *patella* COM-IT 6, parfois à lèvre cannelée comme à la Chaussée-Tirancourt.), ainsi que de nombreuses céramiques fines régionales,

13 - CHAIDRON & DUBOIS 2004 pour les arguments chronologiques de cet horizon.

Sites tardo-républicains du <i>Belgium</i>	Saint-Just-en-Chaussée "rue Just Haüy"	Arras Saint-Laurent-Blangy "Actiparc"	La Chaussée-Tirancourt "Camp César"	Ribemont-sur-Ancre	Vendeuil-Caply "Le Catelet"	Beauvais "Aulne du Canada"	Amiens Renancourt "ZAC de Renancourt"
Amphores vinaires italiques	X	X	X	X	X	X	X
CIVN (1)		X	X				
PF (2)	X	X	X		X		X
<i>Unguentariums</i>		X	X				
COM-IT (3)		X	X	X		X	
Dorée	X	X		X			X
Imitations ou COM-médit (4)	X	X	X	X	X	X	X
TN Centre Gaule	X	X		X	X		X
Proto TN	X	X	X	X	X	X	X
TB/TR (5)		X					X
ELV / sigillée-A (6)	X	X		X			X

Tab 1 - Tableau synthétique des principaux éléments constituant le faciès céramique tardo-républicain du *Belgium*.
1 - Céramique à vernis noir italique ; 2 - Paroi fine italique ou méditerranéenne ; 3 - Commune italique ; 4 - Imitations ou céramiques communes méridionales indéterminées ; 5 - Tonnelet beige / *Terra Rubra* ; 6 - Céramique à enduit lie-de-vin ou sigillée de mode A.

généralement cuites en mode B de type proto *terra nigra*, avec, exceptionnellement de la céramique fine régionale de mode A, type *terra rubra* (cf. *infra*).

Les céramiques fines (engobées, ou non, importées ou imitant le répertoire méditerranéen) sont très significatives. La céramique à paroi fine méditerranéenne apparaît aussi dans de nombreux contextes, et sa présence semble récurrente apparemment dans les contextes militaires tardo-républicains (Actiparc, Vendeuil-Caply, La Chaussée-Tirancourt, Pommiers ?). Il s'agit essentiellement du gobelet à lèvres en gouttière PAR-FIN2/3 (Mayet 2/3) qui est encore signalé vers 30 avant J.-C. du Petrisberg (LOESCHKE 1939, METZLER-ZENS & MÉNIEL 1999).

Les céramiques à vernis noir sont exceptionnelles dans le *Belgium*. Elles ne sont signalées que dans les deux contextes militaires que sont la Chaussée-Tirancourt et Actiparc. Si sur ce dernier, le répertoire est composé de plusieurs plats Lamb. 7 et une coupe Lamb. 2, à la Chaussée-Tirancourt, il s'agit d'une coupe Lamb. 2 (BRUNEAUX & *alii* 1990). Elles appartiennent toutes au groupe des campaniennes B-oïdes (productions tardives de Calès à Actiparc).

Probablement septentrionales, des dérivées de céramique campanienne sont signalées exceptionnellement. Pour l'instant, deux formes sont répertoriées, la coupe DER-C17 qui semblent perdurer à la période augustéenne et le plat Morel 1514c1 ou 1523b1 (CHAIDRON & DUBOIS 2004).

La sigillée de mode A, souvent identifiée comme de la *terra rubra*, signalée ici sur quatre des sept sites pris en compte, présente un répertoire issu directement de celui de la céramique campanienne et de la sigillée du répertoire archaïque. Les formes attestées à l'heure actuelle sont le plat Lamb. 7 / *Consp.* 1 (Goudineau 1), la coupe carénée *Consp.* 7 et une coupe campaniforme. L'association coupe / plat ne se rencontre qu'à Actiparc et Ribemont-sur-Ancre. Quant à l'origine géographique de cette production, les données récentes tendent à la placer au nord du Massif Central, en territoire sénon où elle est très abondante, chez les parisiens ou en territoire carnute (SEGUIER 1998, 2005 ; RIQUIER 2005), très probablement dans le Val de Loire où la parenté avec les pâtes brune du Val de Loire est importante. Les nombreuses trouvailles permettent de proposer une date d'apparition à La Tène D2 (y compris pour les formes italiques comme le plat Lamb. 7) avec une dispersion jusqu'à la période augustéenne (augustéenne précoce ?). Seul un fragment de vase ovoïde à bord rentrant, appartenant au répertoire indigène (SEGUIER 1998) a été identifié à Renancourt dans un contexte probablement augustéen ancien.

Une première génération de céramique à engobe micacé fait son apparition. Le répertoire est peu varié (cf. *supra*) et les pâtes orientent ces différentes productions vers le centre de la Gaule. Pour le vase à piédouche de Saint-Just-en-Chaussée, des comparaisons existent en territoire carnute, dans des contextes datés de La Tène D2b où il orne des

cruches (RIQUIER 2005), ainsi que dans la nécropole gauloise d'Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire) au cours de la phase 3 datée vers 80-40 avant J.-C. (RIQUIER 2004). Pour le nord de la Gaule, une seule occurrence est signalée dans la vallée de l'Aisne pendant l'horizon 60-30 avant J.-C. (PION 1998). L'utilisation du piédouche n'est pas inconnue dans le *Belgium* mais les vases ne sont jamais micacés et les formes sont toujours indigènes (par exemple dans la nécropole de Vignacourt, dans la Somme ou encore dans celle de Tartigny, dans l'Oise ; BARAY 2002, MASSY & *alii* 1986).

Les *unguentaria* (balsamiques) sont attestés à La Chaussée-Tirancourt (type unguent B3/B5 ; PY & *alii* 1993) et peut-être aussi à Actiparc (fragments de pâte fine claire calcaire micacée ?). Leur présence en contexte militaire est assez significative : le camp de Caceres el Viejo en Extrémadure, occupé lors des campagnes contre Sertorius en 79-78 avant notre ère (ULBERT 1984), les camps augustéens de Neuss (VEGAS & BRUCKNER 1975), d'Oberaden, de Rödgen, d'Haltern et de Friedberg, entre autres (SCHÖNBERGER & SIMON 1976).

Enfin, la céramique gallo-belge, à l'exception de la proto *terra nigra* (répertoire des formes communes au *Belgium* dans CHAIDRON & DUBOIS 2004), est du type *terra nigra* et tonnelets de mode A, soit à surface beige, soit en *terra rubra* (engobés ou non). Ces tonnelets à pâte beige apparaissent à Actiparc et Renancourt, et doivent très certainement être rattachés à la limite basse de cet horizon (c. -30) même si la découverte d'un tonnelet à panse guillochée en *terra rubra* dans le fond d'un fossé à Croixrault dans la Somme (GAUDEFRY 2005) pourrait, peut-être, se placer dans une limite haute, soit vers 60 avant J.-C. (sinon avant ?).

Les productions champenoises ne définissent pas à cet horizon même si leur présence anecdotique n'est pas anachronique et peut être rattachée là encore à la fin de cette période chronologique (vers 30 avant J.-C.).

La mise en place de cet horizon en Gaule Belgique peut s'appuyer aussi sur des référentiels méridionaux que sont les niveaux pré-coloniaux de Lyon (MAZA 2001), les niveaux pré-augustéens du Magdalensberg (SCHINDLER-KAUDELKA 2002) ou encore les ensembles tardo-républicains ibériques (RIBEIRA I LACOMBA 2006).

CONCLUSION

Le mobilier provenant principalement du comblement du fossé 1 bénéficie des repères chronologiques établis que sont les ensembles d'Actiparc et de La Chaussée-Tirancourt pour l'horizon tardo-républicain de Gaule Belgique. Si les comparaisons du mobilier avec ces deux sites

et celui de Saint-Just-en-Chaussée permettent de conclure à une contemporanéité, il est impossible, pour l'heure, d'attribuer également à ce dernier une fonction militaire malgré quelques trop rares éléments qui pourraient, éventuellement, le laisser penser comme les fibules (fibule de Nauheim) et notamment la fibule d'Alésia (THUET dans BINET 1999). Cette dernière est signalée sur plusieurs sites militaires, ce qui fait dire à Matthieu Poux et Sylvie Robin, que la fibule d'Alésia, dérivée d'Aucissa, au moins pour la période augustéenne est un des témoins incontestables d'une présence militaire (POUX & ROBIN 2001 : 206). Une fibule d'Alésia d'ailleurs a été découverte dans les niveaux tardo-républicains du camp militaire de La Chaussée-Tirancourt (FICHTL 1996). Quant à la présence d'un stylet en os et de fragments d'épingles en os ou en bronze dans le fossé 1 n'est pas en contradiction avec une occupation militaire car les exemples de la présence d'objets domestiques/de parure sont fréquents dans les camps militaires à différentes périodes (Caceres el Viejo, ULBERT 1984 ; Aulnay-de-Saintonge, TASSAUX 1983).

L'absence d'information sur l'organisation intérieure, la superficie enceinte par le fossé et les aménagements extérieurs du site ne permet pas de conclure. La puissance du fossé défensif laisse entrevoir un établissement particulier qui, pour l'instant, dans le nord de la Gaule, ne trouve de parallèle qu'avec celui d'Actiparc, intégralement fouillé. Il est fort intéressant de rapprocher ce site avec celui de Beauvais "Les Aulnes du Canada", un enclos quadrangulaire, lui aussi en territoire bellovaque et dont la chronologie du comblement, s'appuyant sur la présence d'une étonnante quantité de céramiques importées (italiques et Centre Gaule), peut, en tout vraisemblance, être placée dans la séquence haute de l'horizon tardo-républicain de la Gaule Belgique, soit vers 60/50 avant J.-C. (Dressel 1a, patina COM-IT6d, olpé, mortier CL-REC 18 ou COM-IT8d-e, céramiques peintes, vases de Besançon, *dolium* à enduit lie-de-vin). Une datation entre 75-60/50, fournie par les terminus du mortier et de la patina, peut tout aussi être envisagée mais pose la question de la nature de ce site « romanisé » avant la Conquête !

La qualité du mobilier de Saint-Just-en-Chaussée "Rue Just Haüy" laisse entrevoir un site à la population romanisée, tout du moins habituée aux mets et mœurs culinaires méditerranéens et caractérise donc une occupation au statut particulier, très certainement privilégié.

Ce site privilégié, dont la fonction reste indéterminée, se place dans une période chronologique trouble et notamment chez les Bellovaques qui ont connu la première campagne de César dans les territoires du Nord en 57 avant J.-C. (B.G., II), puis qui ont menés une coalition en 51 (B.G., VIII), ainsi qu'un soulèvement en 46 avant J.-C. (Tite-Live, *Periochæ* 114) ?

Ces différents sites posent la question de la détermination d'une présence militaire à la seule analyse du mobilier céramique. Dans cet horizon chronologique (c. 60-40/30 avant J.-C.), il est intéressant de constater, en tout cas pour le *Belgium*, l'arrivée brutale de la vaisselle culinaire méditerranéenne et/ou méridionale, impliquant une véritable « révolution » dans les mœurs culinaires traditionnelles. Le site de Saint-Just-en-Chaussée "Rue Just Haüy" est malheureusement trop incomplet pour lui attribuer une fonction précise. Les informations fournies par la céramique du fossé 1 sont de nature chronologique (60 et 40/30 avant J.-C.) et sociale (statut privilégie).

Quant au mobilier augustéen, qui participe à la définition des horizons gallo-romains précoces (HANUT 2000), il présente aussi une richesse étonnante que l'on ne rencontre, dans l'ouest de la Gaule Belgique, que dans les sites encore une fois à statut particulier : camps militaires, chefs-lieux de cité, agglomérations secondaires.

BIBLIOGRAPHIE

BARAY Luc (2002) - « Les tombes à crémation des cimetières de Saint-Sauveur, Bouchon et Vignacourt (Somme). Contribution à la définition d'un modèle funéraire aristocratique en Gaule Belgique » dans *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (II^e s. avant J.-C. - I^{er} s. après J.-C.)*, Actes de la table ronde du Mont Beuvray en 1999, Bibracte, 5, p. 119-138.

BARRAL P. (2001) - « La vaisselle céramique et les amphores », dans REDDE M., Von SCHNURBEIN S. (dir.) - *Alésia : fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, Paris, de Boccard, p. 105-115 et pl. 36-39.

BARRAL P. & LUGINBÜHL T. (1995) - « Fouilles du Mont-Beuvray : la vaisselle céramique, méthode d'étude, acquis et perspectives », *Revue archéologique de l'Est*, n° 168, Tome 46, fasc. 2, Paris : CNRS, p. 259-270.

BAYARD Didier (1994) - « La céramique de la fin du III^e siècle et de la première moitié du IV^e siècle après J.-C. et ses contextes en Picardie » dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines* dans les Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine d'Arras, Revue du Nord, Hors-série, collection Archéologie, n° 4, p. 65-80.

BAYARD Didier (2007) - « Amiens 1983-2003, un bilan de vingt ans après Amiens Romain », dans HANOUNE Roger (dir.) - *Les villes romaines du nord de la Gaule*, actes du XXV^e colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164, Revue du Nord, hors série art et archéologie, n° 10, Lille, p. 11-42.

BEN REDJEB Tahar (1985) - « La céramique à Amiens (Somme). I - La céramique gallo-belge », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 143-176.

BRUNAUX Jean-Louis, FICHTL Stephan & MARCHAND Christine (1990) - « Die Ausgrabungen am Haupttor des "Camp de César" bei La Chaussée-Tirancourt (Dept. Somme, Frankreich) », *Saalburg Jahrbuch*, 45, Mayence : von Zabern, p. 5-23.

BRUNAUX Jean-Louis (1996) - « Chronologie et histoire : les lieux de culte dans la genèse du *Belgium* », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, Amiens, p. 209-222.

CHAIDRON Cyrille DUBOIS Stéphane (2004) - « Les céramiques tarδο-républicaines du fortin d'Actiparc-Arras (commune de Saint-Laurent-Blangy, Pas-de-Calais) », *Actes du congrès de Vallauris*, SFECAG, Marseille, p. 351-380.

CHOSENOT Michel (1998) - « Les deux fours de potiers de Bergères-les-Vertus, la Noue Abdon (Marne) : un exemple d'évolution typologique et technologique des dernières décennies avant notre ère », dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table-ronde d'Arras en 1996, Nord-Ouest Archéologie, 9, p. 185-194.

DELESTRÉE Louis-Pol (1997) - « Le Numéraire gaulois témoin d'une présence militaire sur le site fortifié de la Chaussée-Tirancourt », *Cahiers numismatiques*, n° 131, p. 5-13.

DELESTRÉE Louis-Pol, BOISARD C. & BOULENGER D. (2006) - « Les monnaies gauloises du site fortifié de La Chaussée-Tirancourt (Somme) : coexistence d'un faciès militaire et d'un faciès indigène », dans *L'armée et la monnaie*. Actes de la journée d'études du 10 décembre 2005 à la Monnaie de Paris, Recherches et Travaux de la Société d'Études Numismatiques et Archéologiques, n° 1, SÉNA, Paris, p. 7-25.

DERU Xavier (1996) - *La céramique belge dans le nord de la Gaule : caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*. Louvain-la-Neuve, Dép. d'Archéologie et d'Histoire de l'Art.

DERU Xavier (1998) - « L'atelier de Bergères-les-Vertus (Marne) et l'acquisition par les potiers gaulois d'un nouveau répertoire », dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table-ronde d'Arras en 1996, Nord-Ouest Archéologie, 9, p. 179-184.

DESBAT A. (1998) - « L'arrêt des importations de Dressel 1 en Gaule », *Actes du Congrès d'Istres*, SFECAG, Marseille, p. 31-36

DUBOIS Stéphane & BINET Éric (2000) - « Découvertes récentes de céramiques de la première moitié du I^{er} siècle à Amiens (Somme) », *Actes du Congrès de Libourne*, SFECAG, Marseille, p. 265-306.

DUBOIS Stéphane & LEMAIRE Patrick (1998) - « Un exemple du répertoire céramique en usage au début de l'époque augustéenne dans la région amiénoise », dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table-ronde d'Arras en 1996, Nord-Ouest Archéologie, 9, p. 113-128.

DU BOUÉTIEZ E. (1993) - « La céramique des I^{er} siècle avant-I^{er} siècle après J.-C. de la rue "Pierre et Marie Curie, Paris 5^{em} » », *Actes du Congrès de Versailles*, S.F.E.C.A.G., Marseille, p. 137-158.

ETTLINGER E. *et alii* (1990) - *Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae, Materialem zur römisch-germanischen Keramik*, Heft 10, Bonn.

FICHTL Stephan (1996) - « Les fortifications de Gaule Belgique à La Tène finale : une approche des entités régionales », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 223-231.

GAUDEFROY Stéphane (2002) - « Croixrault - A29 "L'Aérodrome" », notice dans *Bilan scientifique*, DRAC-SRA Picardie, p.107-108.

GOUDINEAU C. (1968) - La céramique arétine lisse, E.F.R. supp. 6, tome IV, Rome.

GRATALOUP C. (1988) - *Les céramiques à parois fines de la rue des Farges à Lyon*, BAR International Series, 457.

HANUT F. (2000) - « Les horizons augustéens dans la céramique du Nord de la Gaule », *Revue du Nord*, t. 82, n° 338, p. 41-85.

HÉNON Bénédicte (1995) - « Les amphores dans la vallée de l'Aisne à La Tène finale », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 149-186.

JACQUES Alain & PRILAUX Gilles (2008) - « Arras, les fouilles d'Actiparc (62). Le mobilier à caractère militaire découvert dans un vaste complexe césaro-tibérien » dans POUX Mathieu (dir.) - *Sur les traces de César : Militaria tarδο-républicain en contexte gaulois*. Actes de la table-ronde de Bibracte, 17 octobre 2002, Bibracte 14, Glux-en-Glenne, p. 47-62.

JOLIVET V. (1995) - « Note sur la céramique argentée de Faléries et de Bolsena », *Vaisselle métallique, vaisselle céramique. Productions, usages et valeurs en Étrurie*, Revue des Études Anciennes, tome 1997, n° 1-2, p. 183-199.

JOLY Martine (1998) - « La céramique précoce en Champagne : l'exemple de Reims », *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, p. 157-178.

LAVENDHOMME M.-O. & GUICHARD V. (1997) - *Rodumna (Roanne, Loire). Le village gaulois*, D.A.F. 62, MSH, Paris.

LOESCHKE S. (1939) - « Älteste römische Keramik vom Petrisberg », *Trierer Zeitschr.* 14, p. 93-112.

LOPEZ MULLOR A., ESTARELLAS M. M. (2002) - « La céramique à parois fines d'Ibiza », *Actes du Congrès de Bayeux*, SFECAG, Marseille, 229-250.

LUGINBÜHL T. (1996) - « Typo-chronologie des céramiques de Bibracte : cruches, mortiers et plats à engobe interne des fouilles de la domus PC 1 », *Actes du Congrès de Dijon*, SFECAG, Marseille, p. 197-208.

MALRAIN François, BLONDIAU Lydie CHAIDRON Cyrille avec les contributions de AUXIETTE Ginette, LÉGROS Vincent et PINARD Estelle (2007) - « Les enclos laténiens sont-ils toujours des fermes ? », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, Amiens, p. 17-56.

MARLIERE Élise (1998) - « Les amphores républicaines et du début de l'Empire en Gaule Belgique Occidentale : une première approche » dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain (dir.) - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Nord-Ouest Archéologie, 9, Berck-sur-Mer, p. 101-112.

MASSY Jean-Luc, MANTEL Étienne, MENIEL Patrice & RAPIN André (1986) - « La nécropole gauloise de Tartigny (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 13-81.

MAYET F. (1975) - *Les céramiques à parois fines de la Péninsule ibérique*, Paris, Publications du Centre Pierre Paris, 1.

MAZA G. (2001) - « Les importations de céramique fine méditerranéenne à Lyon (II^e-I^{er} siècles avant J.-C.) », *Actes du Congrès de Lille-Bavay*, SFECAG, Marseille, p. 413-444.

MÉNEZ Y. (1989) - « Les céramiques fumigées (« Terra Nigra ») du Bourbonnais », *R.A.C.F.*, t. 28, p. 118-178.

METZLER J. (1995) - *Das treverische Oppidum auf dem Titelberg : zur Kontinuität zwischen den spätkeltischen und der frühromischen Zeit in Nord-Gallien*, Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, III, Luxembourg. METZLER J., WARINGO R., BIS R., METZLER-ZENS N. (1991) - *Clémency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique*, Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, I, Luxembourg.

METZLER-ZENS N. et J. & MENIEL Patrice (1999) - *Lamadelaide, une nécropole de l'oppidum du Titelberg*, Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, VI, Luxembourg.

OLMER F. (2003) - *Les amphores de Bibracte - 2. Le commerce du vin chez les éduens d'après les timbres d'amphores. Catalogue des timbres de Bibracte 1984-1998, catalogue des timbres de Bourgogne*, Bibracte, 7, Glux-en-Glenne.

PASSELAC M. (1993) - « Céramique à parois fines » dans PY M. (dir.) - *Dicocer1 : Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. avant n. è. - VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara, 6, Lattes, ADALR.

PION Pascal (1996a) - « Les établissements ruraux dans la vallée de l'Aisne, de la fin du second âge du Fer au début du Haut-Empire romain (II^e siècle avant J.-C.-I^{er} s. après J.-C.) : bilan provisoire des données et esquisse de synthèse » dans BAYARD Didier, COLLART Jean-Luc (dir.) - *De la ferme indigène à la villa romaine : la romanisation des campagnes de la Gaule*, Actes du 2^e colloque AGER, Amiens, 23-25 septembre 1993, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 11, Amiens, p. 55-108.

PION Pascal (1996b) - *Les habitats laténiens tardifs de la vallée de l'Aisne : contribution à la périodisation de la fin du second Age du Fer en Gaule nord-orientale. La Tène C2 – période augustéenne précoce. II^e-I^{er} siècles avant J.-C.*, thèse de doctorat nouveau régime, Université Paris I.

PION Pascal (1998) - « L'évolution de la céramique indigène dans la vallée de l'Aisne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. : perspectives d'anthropologie économique, sociale et culturelle à partir des faciès de consommation » dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table-ronde d'Arras en 1996, Nord-Ouest Archéologie, 9, p. 141-156.

POUX Mathieu (1999a) - *Puits funéraire d'époque gauloise à Paris (Sénat) : une tombe d'auxiliaire républicain aux origines de Lutèce*, Protohistoire Européenne, 4, Montagnac : Mergoïl.

POUX Mathieu (1999b) - « Les amphores et la chronologie des sites bâlois (Bâle-Gasfabrik – Bâle-Münsterhügel). Nouvelles Données », dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain (dir.) - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Nord-Ouest Archéologie, 9, 1998, Berck-sur-Mer, p. 385-416.

POUX Mathieu (2008) - « L'empreinte du militaire césarien dans les faciès mobiliers de La Tène finale » dans POUX Mathieu (dir) - *Sur les traces de César : Militaria tarso-républicain en contexte gaulois*. Actes de la table-ronde de Bibracte, 17 octobre 2002, Bibracte 14, Glux-en-Glenne, p. 299-437.

POUX Mathieu & ROBIN S. (2001) - « Les origines de Lutèce, acquis chronologiques : nouveaux indices d'une présence militaire à Paris, rive gauche », *Gallia*, 57, Paris, CNRS, p. 181-225.

PITON Daniel (1993) - « Vendeuil-Caply, un vicus de la Cité des Bellovaques », *Vendeuil-Caply, Nord-Ouest Archéologie*, n° 5, p. 35-96.

PY M. (1993) - « Céramique à pâte claire récente » dans PY M. (dir.) - *Dicocer1 : Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. avant n. è. – VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara, 6, Lattes, ADALR. PY M., ADROHER AUROUX A., SANCHEZ C. (2001) - *Dicocer2 : Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattara, 14, Lattes, ADALR.

RIBEIRA i LACOMBA A. (2006) - « Contextos cerámicos del siglo I a.c. : De Valentia a Magdalenberg », *Actes du congrès de Pézenas*, S.F.E.C.A.G., Marseille, p. 419-430.

RIQUIER S. (2004) - « La nécropole gauloise de "Vaugrignon" à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), R.A.C.F., t. 43, p. 21-113.

RIQUIER S. (2005) - « Évolution des répertoires céramiques à Orléans/Cenabum (Loire) » dans *Actes du congrès de Blois*, S.F.E.C.A.G., Marseille, p. 21-38.

ROTH-RUBY K. (2001) - « La sigillée de Dangstetten : question de chronologie », *R.C.R.F.*, Abingdon, p. 211-215.

ROTH-RUBY K. (2004) - « La vaisselle arétine d'Amiens » dans MAHEO Noël (dir.) (2004) - *La marque de Rome. Samarobriva (Amiens) et les villes du nord de la Gaule*, Musée de Picardie – Amiens, p. 80.

ROTH-RUBY K. (2006) - « Die Töpferstempel auf der Sigillata aus dem Römerlager von Oberaden (einschliesslich Beckinghausen) », dans ROTH-RUBI K. & alii (2006) - *Varia Castrensia. Haltern, Oberaden, Anreppen*, Verlag Philipp Von Zabern, Paderborn, (Bodenaltertümer Westfalens ; 42), p.1-26.

RUDNICK B. (2006) - « Terra-Sigillata-Stempel aus Haltern, dans *Varia Castrensia. Haltern, Oberaden, Anreppen* », dans ROTH-RUBI K. & alii - *Varia Castrensia. Haltern, Oberaden, Anreppen*, Verlag Philipp Von Zabern, Paderborn, (Bodenaltertümer Westfalens ; 42), p. 27-162.

SCHINDLER-KAUDELKA E. (2002) - « La datation des premiers contextes du Magdalensberg », *Actes du Congrès de Bayeux*, S.F.E.C.A.G., Marseille, p. 263-274.

SCHÖNBERGER H. & SIMON H.-G. (1976) - *Römerlager Rödgen*, Limesforschungen, 15, Berlin.

SÉGUIER Jean-Marc (1999) - « Un aspect de la romanisation en territoire sénon : la céramique de la fin de l'âge du Fer et du début du Haut-Empire du secteur de confluence Seine-Yonne », dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain (1998) - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table-ronde d'Arras en 1996, Nord-Ouest Archéologie, 9, p. 335-366.

TASSAUX D. et F. & alii (1983) - « Aulnay-de-Saintonge : un camp augusto-tibérien en Aquitaine », *Aquitania*, t. 1, p. 49-95.

THIERRIN-MICHAËL G. & MAZA G. (2002) - « Amphores gréco-italiques et Dressel I : signification des pâtes marbrées », *Actes du congrès de Bayeux*, SFECAG, Marseille, p. 457-466. TOMBER R., DORE J. (1998) - *The National Roman Fabric Reference Collection. A Handbook*, MoLAS Monograph 2, Museum of London, Archaeology Service, English Heritage, British Museum, London.

TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain (1999) - « La céramique gallo-romaine précoce à Arras (Nemetacum) : un faciès fortement romanisé », dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table-ronde d'Arras en 1996, Nord-Ouest Archéologie, 9, p. 43-58.

ULBERT G. (1984) - *Caceres el Viejo : ein spätrepublikanisches Legionslager in Spanisch-Extremadura*, Madrider Beitrage, Band 11, Mayence.

VEGAS M. (1973) - *Cerámica común romana del mediterráneo occidental*, Unisersidad de Barcelona, Instituto de Arqueología y prehistoria, Publicaciones Eventuales, n° 22.

VEGAS M., BRUCKNER A. (1975) - *Novaesium VI*, Limesforschungen, Band 14, Berlin.

VON SCHNURBEIN S. (1982) - *Die unverzierte Terra Sigillata aus Haltern*, Westpahlens 19, Bodenaltertümer.

WOIMANT Georges-Pierre (1990) - « Beauvais, "Les Aulnes du Canada" : Viereckschanze ou l'enceinte quadrangulaire », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 27-94.

WOIMANT Georges-Pierre (1995) - *Carte Archéologique de la Gaule. 60, Oise*, Académie des inscriptions et belles-lettres, Ministère de la culture, Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, CNRS, diff. Fondation maison des sciences de l'homme, Paris.

RAPPORTS DE FOUILLES

BINET Éric (1999) - *Saint-Just-en-Chaussée, rue Just Haüy*. D.F.S., Amiens : AFAN-SRA.

CHAIDRON Cyrille (2007) - « Les céramiques du diagnostic archéologique d'Amiens-Renancourt "ZAC de Renancourt-Boréalia" dans DUVETTE Laurent (dir.) - *Amiens "ZAC de Renancourt-Boréalia"*, SRA Picardie, Inrap, Amiens.

DUBOIS Stéphane (2001) - « Les céramiques antiques amiénoises : l'apport des fouilles du Garage Citroën » dans BINET Éric - *Amiens, les fouilles du Garage Citroën*, D.F.S. de fouilles de sauvetage, SRA Picardie-AFAN, Amiens.

DUVETTE Laurent (2007) - *Amiens-Renancourt "ZAC de Renancourt-EuropAmiens"*, rapport de diagnostic, SRA Picardie/Inrap, Amiens.

KIEFER D. avec la collaboration d'AUXIETE Ginette, CHAIDRON Cyrille, MALRAIN François, PINARD Estelle et la participation de LEGROS Vincent (2007) - *Saint-Just-en-Chaussée (Oise). Rue de Plainval*, Rapport de diagnostic, Inrap Nord-Picardie, SRA-Picardie, Amiens.

L'auteur

* Cyrille CHAIDRON, Inrap Nord-Picardie, CNRS UMR 8164 Halma-Ipel, Équipe d'Accueil trAme Université de Picardie Jules-Verne, 518, Rue Saint-Fuscien F - 80000 AMIENS

Résumé

Le mobilier présenté ici provient de trois opérations archéologiques sur la commune de Saint-Just-en-Chaussée, dans l'antique cité des Bellovaques. Ces explorations laissent apparaître une importante occupation, de nature non définie précisément mais de statut privilégiée, au moins à partir de l'horizon 60-40/30 avant J.-C. (fossé 1 du site de la "Rue Just Haüy"). Cette occupation privilégiée se poursuit à la période augustéenne (fouilles de la "Rue de Montdidier, Banc Saint-Pierre"). Les céramiques provenant du fossé 1 de la Rue Just Haüy s'inscrivent dans un faciès qui, progressivement, commence à se dessiner pour le nord de la Gaule. Les nombreuses importations, qui en sont une des caractéristiques, permettent de déterminer un horizon chronologique correspondant à la conquête romaine et au second triumvirat, à savoir entre les années 60 et 30 avant J.-C. Quelques trop rares sites s'inscrivent dans cet horizon pour lesquels il est malheureusement bien délicat de préciser le statut militaire ou civil, sur la foi du seul mobilier céramique, à quelques exceptions près.

Abstract

The objects described in this paper come from the archaeological interventions carried out at Saint-Just-en-Chaussée, in the ancient *civitas* of the *Bellovaci*. These investigations show that this locality was extensively occupied. Although the precise nature of this occupation is not fully understood, it appears to have enjoyed a privileged status, at least from the 60-40's / 30's B.C. (see Ditch 1 on the "Rue Just Haüy" site). This privileged occupation is perpetuated through the Augustan period (see the excavations of the "Rue de Montdidier, Banc Saint-Pierre"). The pottery found in Ditch 1 of the "Rue Just Haüy" belongs to a facies that is now beginning to emerge in the context of Northern Gaul. The large number of imports, which are one of its characteristic features, enables us to define a chronology corresponding to the Roman conquest and the second Triumvirate, i.e. between the years 60 and 30 B.C. Unfortunately, the number of sites belonging to this facies is small, which makes it, in most cases, very difficult to determine, on the basis of ceramic evidence alone, whether their function was military or civil.

Traduction Margaret & Jean-Louis CADOUX

Zusammenfassung

Das im vorliegenden Artikel behandelte Mobiliar stammt aus drei Grabungen auf dem Gebiet der Gemeinde Saint-Just-en-Chaussée, die zur *civitas* der Bellovaker gehörte. Die Grabungen lassen eine umfangreiche Besiedlung erkennen, die zwar nicht näher bestimmt werden kann, von der jedoch feststeht, dass ihre Bewohner zumindest ab dem Horizont 60-40/30 v. Chr. (Graben 1 der Fundstelle "Rue Just Haüy") einer privilegierten Gesellschaftsschicht angehört hatten. Diese Siedlung bestand in dieser Form auch in augusteischer Zeit fort (Ausgrabungen der "Rue de Montdidier, Banc Saint-Pierre"). Das Keramikmaterial aus dem Graben 1 der "Rue Just Haüy" gehört zu einem Fazies, der sich für Nordgallien erst nach und nach abzeichnet. Der hohe Anteil an Importwaren, eine der bezeichnenden Eigenschaften dieses Fazies, erlaubt es den chronologischen Horizont in die Zeit der römischen Eroberung und des 2. Triumvirats zu datieren, das heißt, in die Zeit zwischen 60 und 30 v. Chr. Bisher lassen sich noch sehr wenige Fundplätze in diese Zeit einordnen. Zudem gestaltet sich, von wenigen Ausnahmen abgesehen, deren sichere Zuordnung zu Militär- oder Zivilsiedlungen schwierig, da sie sich ausschließlich auf das Keramikmaterial stützt.

Traduction Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr)